

entrées **libres**

Écrire et lire l'Enseignement catholique / N° 41 / septembre 2009

DOSSIER
**De nouveaux chemins
pour l'équité**

RENCONTRE
Jean-Christian GUIBERT
**Classes uniques,
apprentissage multiples**



édito



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

entrées libres
 Septembre 2009 ■ N°41 ■ 5^e année
 Périodique mensuel (sauf juillet et août)
 ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue de
 l'Enseignement catholique en
 Communautés francophone
 et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
 François TEFNIN (02/256.70.30)
 avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétaire
 Nadine VAN DAMME (02/256.70.77)

Création graphique
 Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction
 Anne COLLET
 Jean-Pierre DEGIVES
 Sophie DE KUYSSCHE
 Benoît DE WAELE
 Brigitte GERARD
 Thierry HULHOVEN
 Anne LEBLANC
 Marie-Noëlle LOVENFOSSE
 Marthe MAHIEU
 Bruno MATHELART
 Guy SELDERSLAGH
 Jacques VANDENSCHRICK

Publicité
 Marie-Noëlle LOVENFOSSE
 (02/256.70.31)

Abonnements
 Laurence GRANFATTI (02/256.70.72)

Impression
 IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements
 1 an: Belgique: 16€ ■ Europe: 26€
 Hors-Europe: 30€
 2 ans: Belgique: 30€ ■ Europe: 50€
 Hors-Europe: 58€

À verser au compte n°191-0513171-07
 du SeGEC
 avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
 avec la mention "entrées libres".

Les articles paraissent sous la respon-
 sabilité de leurs auteurs.

Les titres, intertitres et chapeaux sont
 de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations
 orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur
 papier FSC par l'imprimerie
 IPM Printing SA.



Les enjeux d'une année scolaire. Et au-delà.

Photo: François TEFNIN

Ce début d'année scolaire a été marqué par une rentrée perturbée pour certains élèves de première secondaire et leurs parents. Si les premiers ont aujourd'hui trouvé une place dans une école, force est de constater que ce n'est pas pour tous celle qu'ils escomptaient. Quand, très prochainement, il s'agira de rédiger le nouveau décret "inscriptions", il sera impératif de tenir compte de l'expérience de ces deux dernières années. Sans doute ne disposerons-nous malheureusement pas du recul nécessaire pour intégrer à la réflexion toutes les conséquences concrètes des changements provoqués. Et ceci, pas uniquement en termes de mixité sociale. D'autres aspects mériteront aussi un regard vigilant: l'intégration des élèves (de toute origine sociale et ethnique) dans leur classe, les modifications d'attitudes et de pratiques pédagogiques des enseignants (de toutes les écoles) face à de nouveaux publics, l'évolution des procédures d'orientation (voire d'exclusion, quand celle-ci est inévitable)... C'est aussi dans ces dimensions que se liront les progrès de la mixité sociale.

Une autre échéance rapprochée – le mois de novembre – est celle que le gouvernement s'est lui-même fixée pour revoir le processus de négociation des accords sectoriels en réservant aux Pouvoirs organisateurs la place qui leur revient. Le SeGEC sera attentif à la définition des modalités de la concertation, notamment dans l'optique de garantir un juste équilibre entre les différents types de dépenses dans l'enseignement. Seule la présence des employeurs autour de la table des négociations peut assurer que les décideurs répartissent correctement les ressources... et les efforts des uns et des autres. À propos d'efforts, on doit évoquer les difficultés financières à venir de la Communauté française et l'inévitable débat budgétaire. Au moment d'écrire ces lignes, les intentions de la Ministre Marie-Dominique SIMONET ont été publiées par la presse. Elles concernent les dépenses liées aux conseillers en prévention, aux prépensions, aux prestations des enseignants, aux classes de dépaysement et jours blancs, aux frais de transport des 12-24 ans, aux chargés de mission... Nous nous exprimerons sur ces mesures après une analyse et un débat au sein du SeGEC.

Les restrictions financières qui nous attendent ne rendent que plus nécessaire encore un assouplissement des règles d'attribution des moyens d'encadrement. Le débat doit être ouvert à neuf, surtout si le gouvernement confirme ses intentions de la Déclaration de politique communautaire, à savoir: mettre en œuvre des pratiques de remédiation immédiate, permettre la mise en place d'une aide éducative et administrative dans l'enseignement fondamental et les Centres PMS, assurer le tutorat des jeunes enseignants par des collègues expérimentés et formés à cet accompagnement. Le SeGEC souscrit à ces initiatives, pour autant que les ressources organisationnelles les rendent possibles.

On le voit, à l'aube d'une nouvelle année scolaire, les défis ne manquent pas. Avec tous les partenaires de l'École, nous souhaitons les relever, notamment à la lumière du principe d'équité sur lequel s'est penchée notre récente Université d'été. Celle-ci a été une réelle réussite, tant par la qualité des orateurs et de leurs analyses que par le nombre de participants et l'intérêt qu'ils ont manifesté. Puisse-t-elle augurer d'une année scolaire que je souhaite excellente à chacune et à chacun. ■



ÉTIENNE MICHEL
 DIRECTEUR GÉNÉRAL DU SEGEC
 10 SEPTEMBRE 2009

édito

3 Les enjeux d'une année scolaire. Et au-delà.

des soucis et des hommes

4 Chantiers pour demain

entrez, c'est ouvert!

6 Flamands pas différents

7 Une ligne du temps européenne
 Ma ville en images

ils en parlent encore...

8 Jean-Christian GUIBERT
 Un clown connecté à l'âme des gens



J.-Chr. GUIBERT

8

rétroviseur

10 La mémoire pour ne pas mourir

DOSSIER

De nouveaux chemins
 pour l'équité



dossier

écoles du monde

11 La tête dans les étoiles

avis de recherche

12 Jouer cartes sur table

zoom

14 Classes uniques, apprentissages multiples

service compris

16 Pastorale scolaire: c'est reparti! ■ Le SeGEC au salon...
 Chercher/trouver un emploi/candidat

17 Des statuts du SeGEC actualisés ■ Les PO adhèrent au SeGEC
 Une valise pédagogique sur les ressources minières
 La formation pour progresser

entrées livres

18 Espace Nord ■ Un libraire, un livre
 La Viale, un lieu pour renaître

hume(o)ur

20 Aimez-nous les uns les autres ■ Le CLOU de l'actualité

Chantiers pour demain

Nouvelles année scolaire et législature pour l'École en Communauté française. À la lumière de la Déclaration de politique communautaire (DPC), entrées libres a demandé aux cinq Secrétaires généraux des fédérations du SeGEC leurs priorités pour les années à venir.

FONDAMENTAL

Godefroid CARTUYVELS

La Fédération de l'enseignement fondamental rappelle plusieurs engagements pris lors de précédentes législatures et insiste sur l'importance de les rendre effectifs:

- restaurer une plus grande autonomie d'organisation des établissements après concertation au niveau local, pour permettre aux équipes éducatives de s'ajuster au mieux aux spécificités et aux besoins des populations scolaires dont elles ont la charge;
- revaloriser la fonction des directions en leur octroyant enfin une aide qui leur permette de piloter leur établissement, effectuer le rattrapage du barème des directions du fondamental par rapport à celui des directions du 1^{er} degré de l'enseignement secondaire et restaurer une tension salariale correcte entre directeurs et instituteurs;
- créer d'urgence un cadre d'éducateurs pour toutes les écoles fondamentales.

Ces trois priorités rencontrent les engagements formels des partis de la nouvelle coalition à la veille des élections. Une autre priorité plus ancienne encore:

- renforcer d'urgence l'encadrement dans l'enseignement maternel, notamment par la prise en charge des plus petits (classes d'accueil 2 ans ½ - 3 ans). Honorer à cet effet l'engagement de la Saint-Boniface de prendre en compte 100% (contre 88% actuellement) des élèves inscrits en maternel pour les subventions de fonctionnement.

SECONDAIRE

José SOBLET

- évaluations externes: il conviendrait de développer et d'harmoniser le dispositif des évaluations externes

plutôt que de se livrer à un travail pharaonique de détermination fine des degrés de maîtrise des compétences;

- tronc commun jusqu'à 14 ans et accès du plus grand nombre à la maîtrise des socles de compétences: un enjeu majeur. Il sera intéressant, dans ce cadre, de rouvrir le dossier des premiers degrés autonomes (DOA);

- encadrement différencié: le nombre d'élèves bénéficiaires augmente et les établissements peuvent concocter un projet quinquennal d'utilisation des moyens favorisant la réussite scolaire. La FESeC a anticipé cette mise en œuvre en proposant son aide aux écoles pour la construction de leur Projet Global d'Actions d'Encadrement Différencié;

- formation en cours de carrière: le dispositif actuel fonctionne mal. Il faudrait veiller à le concilier davantage avec le fonctionnement des établissements, à faciliter la conjugaison des aspirations individuelles et des exigences collectives, à assouplir l'obligation tri-annuelle pour pouvoir envisager des plans de formation sérieux et déclinés dans la durée. Il conviendrait également de réfléchir à de nouvelles modalités de formation;

- cellules de conseil et de soutien pédagogiques: le gouvernement devrait concrétiser la reconnaissance de leur rôle en leur donnant un réel statut et des moyens de fonctionnement;

- refondation du qualifiant: la déception est de taille. On relève très peu d'éléments nouveaux et rien qui permette d'inverser la tendance lourde du choix par relégation. On peut pointer des éléments positifs (développement de projets pilotes en matière de modularisation, volonté de développer l'alternance et de travailler sur l'offre et l'adéquation aux besoins des entreprises), mais il

reste beaucoup à faire en termes de représentations;

- spécialisé: on va vers davantage de synergie avec l'ordinaire. Le réseau a déjà développé des actions incitatives en matière d'intégration dans l'ordinaire, d'alternance et de lutte contre la déscolarisation d'élèves ayant des troubles graves du comportement.



GODEFROID
CARTUYVELS



JOSÉ
SOBLET



ANDRÉ
COUDYZER



GÉRARD
BOUILLOT



GUY
DE KEYSER

Photos: François TEFNIN

SUPÉRIEUR

André COUDYZER

"Un enseignement de qualité et accessible à tous": sous un titre aussi ambitieux, on se doit de s'interroger sur la faisabilité d'un tel programme. En effet, démocratiser l'accès aux études et favoriser la réussite ne peut se faire sans moyens complémentaires de la Communauté française. On peut difficilement concevoir que cela se fasse sur le compte des enveloppes financières actuelles des institutions.

La DPC met également l'accès sur le renforcement de la cohérence de l'offre d'enseignement supérieur. La réorganisation de l'enseignement supérieur est en marche depuis plusieurs années et doit se poursuivre. Cependant, on relève une volonté manifeste de marquer un temps d'arrêt dans le processus pour multiplier les étapes d'analyse et d'évaluation de ce qui est en cours. Par ailleurs, la volonté d'assurer une offre des formations équilibrée et centrée sur les bassins vise à une meilleure adéquation entre potentialités d'emploi et offre de formations. Évitions l'instrumentalisation de la logique des bassins et envisageons de poursuivre dans les meilleurs délais les rapprochements entre institutions.

Il faut également relever dans cette Déclaration la volonté de poursuivre toutes les démarches de garantie d'un enseignement supérieur de qualité. Cela passe par le renforcement de l'apprentissage des langues, un accroissement de la mobilité étudiante, de plus grandes interactions entre le monde du travail et de l'enseignement supérieur...

De nombreuses autres pistes sont également énoncées, mais toute la DPC vise bien à rencontrer le double objectif suivant: renforcer la qualité et l'excellence de notre enseignement supérieur; dégager une vision claire de l'avenir et un projet global cohérent pour cet enseignement.

PROMOTION SOCIALE

Gérard BOUILLOT

La DPC rencontre globalement nos préoccupations. Elle ouvre un champ

nouveau: l'articulation entre enseignement à distance et enseignement de promotion sociale. Il y a également une volonté politique de développer une orientation personnalisée au niveau des adultes en lien avec les PMS et le Carrefour emploi-formation.

Nous aurions voulu cependant que la DPC soit plus volontariste sur trois points: l'aide à la réussite des apprenants. L'ouverture faite se limite à une expérimentation. Or, il s'agit d'un enjeu essentiel pour la réussite des adultes qui ne sont pas toujours dans des conditions favorables pour suivre une formation. Ensuite, l'amplification de l'offre de formation. La DPC se contente d'en "examiner" la possibilité alors qu'il faudrait une réelle amplification de l'offre. Un chemin possible serait de multiplier les politiques croisées avec d'autres opérateurs de formation dans les Régions (classes moyennes, Forem, Actiris...). Enfin, la mise en place de conseillers pédagogiques. La DPC se limite à entamer une réflexion. C'est pourtant capital, parce que la démarche pédagogique attendue par les adultes implique une efficacité beaucoup plus grande: ils veulent aller assez vite dans leur formation. On a donc besoin de conseillers pédagogiques pour soutenir les enseignants.

Enfin, il faut préserver la structure autonome de la promotion sociale, son unicité, qui permet une plus grande cohérence pédagogique, et développer une meilleure communication entre offre d'enseignement de promotion sociale et les publics qui quittent le secondaire et le supérieur sans certificat ou diplôme.

PMS

Guy DE KEYSER

■ synergies entre les acteurs de l'école: il s'agit de les renforcer via une remédiation passant par la mise en place des meilleures conditions possibles d'apprentissage des élèves (en concertation avec les équipes éducatives, développement de stratégies adaptées favorisant la réussite de chaque élève). Une attention particulière devra être portée aux parents dans la première étape de la fréquentation scolaire. Partant des besoins liés à la complexité des pro-

blématiques à gérer, la formation en cours de carrière devrait permettre de développer des compétences dans ce sens, axées sur la mise en place d'approches différenciées. La prévention, essentielle dès l'école maternelle, passe aussi par une responsabilisation de tous les acteurs et un soutien éducatif privilégié. La DPC précise qu'il s'agit d'éviter que les difficultés ne se transforment en obstacles insurmontables et d'adapter les pratiques aux élèves en difficulté;

■ aide à l'orientation: conçue comme une éducation au choix, elle doit s'inscrire dans un processus continu permettant aux élèves de devenir acteurs dans un contexte favorisant des choix positifs. Des structures d'appui comme le service de seconde ligne d'"information-orientation" commun à différents opérateurs (Région wallonne, Cocof) sont prévues. L'essentiel en la matière étant de pouvoir disposer d'une structure coordonnée et utile aux professionnels du secteur. On notera aussi l'intention de mettre en place un Conseil Supérieur de l'Orientation par un accord entre entités fédérées;

■ enfants à besoins spécifiques: autre défi pour cette législature, ce qui concerne notamment le soutien à la parentalité et l'intégration qui nécessitent des approches convergentes entre les acteurs des enseignements ordinaire et spécialisé, en particulier avec les populations scolaires défavorisées;

■ *mens sana in corpore sano*, ou comment mener une politique du mieux-être permettant aux jeunes de développer des attitudes et des habiletés pour faire face aux multiples défis qui les attendent: gestion des conduites à risque, socialisation, hygiène de vie... ■

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!



un projet à faire connaître?
redaction@entrees-libres.be

FLAMANDS PAS DIFFÉRENTS

Apprendre à connaître les jeunes Flamands et proposer des moyens pour améliorer la cohabitation entre les deux communautés, voilà à quoi se sont attelés pendant un an les élèves de 3^e secondaire du Collège Saint-Julien d'Ath¹, à l'occasion d'un projet d'échange avec des élèves d'une école d'Ardooi (en Flandre occidentale).

"Il n'existe pas d'immersion linguistique dans l'école, précise le directeur, **Éric GILLET**, mais il nous semble important de développer l'intérêt pour les langues de manière différente, en insistant sur l'aspect citoyenneté et en donnant envie aux élèves de communiquer avec des jeunes qui ne parlent pas la même langue".

C'est à l'initiative de **Nathalie DHAENENS**, professeur de néerlandais, que les choses se sont mises en place. En collaboration avec une enseignante néerlandophone, elle a proposé un échange linguistique à ses élèves. "À 14-15 ans, ce n'est pas facile de nouer des contacts avec des jeunes qui ne parlent pas la même langue, constate-t-elle. Ma collègue flamande et moi avons choisi des «paires» de correspondants en fonction de leurs affinités, et nous avons déterminé un nombre obligatoire de lettres à s'échanger, les sujets à traiter et les délais à respecter. Nous les avons aussi encouragés à s'envoyer des mails et des SMS. Mais ce sont les rencontres qui ont été déterminantes et qui ont permis de battre en brèche beaucoup d'idées toutes faites sur les Flamands, que certains voyaient comme des extrémistes ou des «arriérés» du point de vue culturel... Mais, pour aller un peu plus loin que les échanges linguistiques habituels, nous avons aussi demandé aux élèves de proposer des lois et diverses initiatives qui pourraient encourager les échanges entre Wallons et Flamands. Les élèves se sont rencontrés plusieurs fois. Nous avons invité les jeunes Flamands chez nous, et ils nous ont rendu la politesse. En fin d'année, tout le monde s'est retrouvé dans une auberge de jeunesse à Bruxelles, grâce au soutien financier apporté par la Fondation Prince Philippe". Au programme: découvertes, défis à réaliser dans les deux langues, temps de réflexion et présentation des projets de lois proposés par des groupes mixtes.

C'est ainsi que les élèves ont imaginé, par exemple, de créer un bus appelé "Flawal", qui sillonnerait le pays et proposerait des animations destinées à un maximum de personnes, avec à la clé un séjour à gagner en Wallonie ou en Flandre. Peut-être verra-t-il le jour dans un avenir plus ou moins proche. Mais quoi qu'il en soit, on peut déjà mettre à l'actif de ce projet: des progrès en vocabulaire, une belle victoire sur la timidité des premières approches et surtout, la disparition de quelques solides aprioris! ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.csj-ath.be

UNE LIGNE DU TEMPS EUROPÉENNE

Vincent DUPONT est instituteur en 5^e primaire à l'Institut Notre-Dame des Hayeffes, à Mont-Saint-Guibert. Fort de deux expériences eTwinning réussies, il est à la base de ce projet¹, initié avec un enseignant français de Chatenay Malabry et auquel se sont jointes une école italienne de Citta di Castello et une roumaine de Campulung Muscel. "Nous avons décidé de mettre au point un projet en histoire, qui visait à faire réaliser par nos élèves une frise chronologique d'événements culturels, artistiques et historiques, de la préhistoire au 21^e siècle", explique l'enseignant. Ce projet a une dimension réellement interdisciplinaire et mobilise une série de compétences. Les élèves sont notamment appelés à réaliser des recherches et des travaux sur différents thèmes (œuvres d'artistes, inventions, lieux et événements importants, etc.). Chaque école a travaillé sur sa propre frise, l'objectif étant de réunir l'ensemble de celles-ci pour n'en faire qu'une seule à dimension européenne. Cette dernière étape permettant de visualiser les événements historiques propres à chaque pays et ceux communs à tous.

Participer à ce genre de projet est une grande source de motivation, à la fois pour l'enseignant et pour les élèves. Cela permet de raccrocher aux matières avec du concret. Les enfants travaillent avec les ordinateurs, se familiarisent avec les moyens techniques et, une fois la timidité des débuts dépassée, les échanges avec les autres classes du projet sont très productifs. "Ils apprécient particulièrement les vidéoconférences, souligne l'instituteur. Les enfants sont curieux de découvrir les événements figurant sur la ligne du temps des élèves des autres pays, et qui ne sont pas les mêmes que les leurs. Les conversations se tenaient en français avec les Italiens. Les Roumains s'exprimaient dans leur langue, leur enseignante traduisait en anglais, et moi en français. Cela obligeait mes élèves à faire l'effort de parler et d'écrire le plus correctement possible en français. Pour que le projet avance bien et que les échanges soient réellement productifs, il est nécessaire de bien préparer et planifier ceux-ci. Il ne s'agit pas d'occupationnel. C'est une autre façon de travailler les matières".

La ligne du temps est actuellement en phase de finalisation. L'instituteur de 6^e année a décidé de continuer à y travailler avec les élèves en début d'année prochaine. "Pour moi, conclut V. DUPONT avec enthousiasme, une telle expérience, même si elle nécessite beaucoup de travail, n'apporte que du positif, à la fois pour les élèves et pour l'enseignant!". ■ MNL

MA VILLE EN IMAGES

Pour **Thierry LIGOT**, professeur de français en 1^{re} secondaire à l'Institut Sainte-Ursule de Forest², participer à un projet eTwinning offre de nombreux avantages: faire travailler les élèves à des réalisations concrètes (c'est recommandé par les programmes actuels), leur montrer combien la maîtrise des langues est importante, leur apprendre à travailler en groupe et voir les matières proprement dites sous un autre angle. "Les élèves acquièrent des compétences en travaillant de manière moins scolaire, et ils sont très fiers de voir que leurs réalisations sont prises au sérieux et intéressent d'autres jeunes", ajoute-t-il.

Partenaires d'un premier projet eTwinning (réalisation de cartes postales) déjà primé, les élèves de Th. LIGOT ont souhaité en initier un autre dès le mois de décembre. L'idée de base: présenter sa ville en réalisant un guide touristique d'un genre un peu particulier¹. "Quatre partenaires se sont manifestés pour participer à ce projet, explique l'enseignant, deux écoles en Roumanie, et deux en Italie. Nous avons proposé que chaque élève choisisse un coin de sa commune qu'il aime tout particulièrement et qu'il le présente de manière à donner envie de le visiter. Cela pouvait être un endroit connu, mais aussi n'importe quel autre lieu. Un élève a ainsi choisi de parler de l'Atomium, un autre de son arbre préféré, un troisième d'un phone-café où il peut prendre contact avec sa famille restée à l'étranger, un autre encore de l'entrée de son immeuble où on rencontre un vieux monsieur qui entretient les jardins. Les Roumains ont décidé d'aller plus loin. Ils nous ont fait découvrir toute leur région et ont proposé un aperçu de la vie de leur école".

À la question de savoir s'il faut des qualités particulières pour prendre part à un tel projet, Th. LIGOT répond sans hésiter: "Il faut être enseignant! Autrement dit, être prêt à ne pas compter son temps, à sortir de la routine et à s'ouvrir sur l'extérieur. Cela aide aussi, évidemment, d'avoir une direction qui encourage ce genre de choses. Pour notre directrice, il est important de former de jeunes citoyens ouverts sur le monde et appréciant les différences. L'école s'est d'ailleurs lancée dans un projet de partenariat avec trois écoles catholiques de France, du Sénégal et du Québec pour mettre les élèves en contact et travailler ensemble au développement de valeurs telles que l'espérance, le respect et la solidarité". ■ MNL

1. Ce projet a été couronné par le 2^e prix (accordé ex aequo à trois écoles de notre réseau) de l'édition 2008-2009 du prix eTwinning. Voir aussi notre rubrique "écoles du monde" p. 11.

2. www.stus.be



Photos: Notre-Dame des Hayeffes Mont-Saint-Guibert

Photo: Sainte-Ursule Forest

JEAN-CHRISTIAN GUIBERT

Un clown connecté à l'âme des gens

Carte d'identité

Nom: GUIBERT

Prénom: Jean-Christian

Âge: 37 ans

Nationalité: française

Profession: artisan du spectacle

Signe particulier: "surdoué", a découvert le nez rouge et ne l'a plus quitté!

Quel a été votre parcours scolaire?

Jean-Christian GUIBERT: J'ai longtemps été dans le peloton de tête de la classe¹, mais c'est devenu plus difficile à partir de la seconde². J'ai passé un bac C, le bac scientifique, mais je n'étais inscrit nulle part, ni à la fac, ni ailleurs. En fait, je commençais une dépression, qui allait durer 2 ans ½. J'ai tout de même passé un second bac technologique, et je suis parti en école de préparation d'ingénieur, mais je n'ai pas pu entrer à l'école d'ingénieur de Lille... à 1/100^e de point près! Comme j'étais malheureux comme la pierre, j'avais prévu de m'en aller en cas d'échec. Donc, je suis parti. J'ai, malgré tout, pu suivre une année dans une école d'ingénieur designer, moins technique, mais j'avais franchi le pas d'aller voir ailleurs. En gros, depuis la 3^e, je suivais la pré-programmation familiale de la meilleure formation, celle d'ingénieur, et je n'avais pas d'ouverture personnelle ou familiale vers d'autres cursus possibles.

Vous vous sentiez obligé de suivre cette voie?

JCG: Un peu, oui. Enfin, je ne me sentais pas obligé, mais j'étais dans le flou et habité par une recherche personnelle. Faire les Beaux-Arts ou une école de comédien, je trouvais ça exubérant. C'est un vrai métier, mais à l'époque, je n'en avais aucune idée!

Vous n'étiez pas convaincu?

JCG: Non, mais surtout, je n'en avais pas l'exemple. Dans notre culture occidentale, de profondes notions de travail sont inculquées, notamment

celles de difficulté, de peine. Au travail, on n'est pas là pour s'amuser! Faire quelque chose qui nous plaît, ce n'est pas dans les mœurs. Et encore moins à des horaires différents, avec toute l'irrégularité du métier d'artisan du spectacle.

Et comment se libère-t-on d'injonctions telles que celles de devoir réussir, de faire des maths?

JCG: C'est tout un chemin personnel, pour arriver à devenir soi... Ce qui me rendait malheureux, c'est qu'il n'y avait rien qui correspondait à ma façon d'envisager la vie. Pour moi, la vie, ce n'est pas juste des résultats en cours, ni un diplôme ou une réussite sociale. Aujourd'hui, on peut réussir socialement, être marié, avoir deux enfants, et se rendre compte qu'il nous manque encore quelque chose! Moi, je ressentais ce manque, et je ne pouvais pas croire que le bonheur était dans la réussite.

Artisan de spectacle, c'est venu comment?

JCG: À 20-21 ans, j'ai découvert le festival de théâtre de rue d'Aurillac, où j'ai vu un feu d'artifice de spectacles revêtant toutes sortes de formes... Je voyais des gens qui se battaient pour faire passer des émotions au public; il y avait les formes les plus ahurissantes, et une grande liberté de création. Je me suis alors rendu compte que cela existait!

Vous vous imaginiez déjà à leur place?

JCG: Je ne le savais pas à l'époque, mais oui, je me voyais à leur place. Cette idée a fait son chemin. Entretemps, j'avais commencé le chant, la

jonglerie, et je suis parti en Angleterre, où j'ai fait de petits boulots. Je suis rentré quelques mois plus tard et j'ai continué sur cette lancée, jusqu'à ce que je participe à un clip de Céline DION. Là, je m'y suis mis en activité principale. J'ai rejoint une troupe, j'ai repris des cours... Avec un autre gars, on a monté un café-théâtre, mais qui s'est écroulé au bout d'1 an ½. Je suis parti en rue, en solo. J'ai alors signé des contrats à droite à gauche, j'ai participé à des événements... Et puis je suis tombé malade, pendant un an. Tout s'est effondré, mes contrats sont tombés à l'eau et j'ai dû recommencer à zéro. J'ai voyagé pendant quatre mois en Inde. À mon retour, je suis reparti en rue. J'ai fait un stage de clown et je me suis rendu compte que cela correspondait à toute ma démarche de recherche de vérité, de quelque chose de proche de soi, mais qui ne soit pas complètement soi non plus. Après ce stage, je n'ai jamais quitté le nez rouge! C'est quelque chose de magique et de tellement profond et délicat. Cela fait 7 ans maintenant que je suis clown à l'hôpital, dans une compagnie³ où l'on essaie de faire rire des enfants qui ont le cancer en phase terminale, ou des parents...

Votre personnage, c'est un autre vous-même, c'est quelqu'un d'autre, c'est un peu de vous-même, ou c'est tout ça à la fois?

JCG: C'est un peu tout ça à la fois. Le clown, c'est un personnage qui émane de vous. Il est empreint de ce que vous êtes, de votre histoire, mais ce n'est pas vous. C'est là tout le travail, de justesse et de distanciation. Et il a ce côté,

Être "bon élève" et devenir clown... Comment concevoir la relation entre les deux? Comme une relation à construire. Témoignage d'un bon élève devenu clown...

tellement humain, d'être spontané et de se prendre les pieds dans le tapis! Cela aide à rigoler de nous-mêmes.

Dans l'interview parue dans *Le Monde*¹, vous dites: "Je trouve d'une importance primordiale le fait de parler à l'âme des gens"...

JCG: Oui, bien sûr, surtout aujourd'hui, dans le monde dans lequel on vit! Ce que j'ai envie de faire, c'est être en connexion avec le cœur et l'âme des gens. Quand on va mourir, on ne se souvient pas forcément de notre promotion, mais plutôt de la naissance des enfants, de l'être aimé, des histoires d'amour... Ce qui nous touche profondément dans la vie, c'est au niveau de l'émotion, pas au niveau intellectuel. Et puis aujourd'hui, je trouve que les gens sont désespérés, malheureux. Dans les pays du Tiers-monde, c'est une misère matérielle, mais nous on a une misère psychologique, qui vaut bien celle des bidonvilles et des favelas!

Pourtant, le clown a quelque chose de triste...

JCG: Oui, mais pas que ça! Le clown peut être triste, mélancolique, mais aussi avoir une bêtise joyeuse, une bonne connerie, qui fait rire ou qui fait aimer. Il n'y a pas de mauvais sentiment clownesque. Il peut être triste, vi-

cieux, pervers, injuste, cruel... Toute la gamme des émotions, des sentiments humains. C'est justement pour cela qu'on s'y retrouve!

Et vous vous retrouvez derrière l'étiquette de surdoué?

JCG: Non, parce que pour moi, ce terme ne veut rien dire! C'est plus un mode de raisonnement, d'ouverture et de sensibilité au monde que simplement une hyper intelligence. Surdoué, cela veut dire qu'on est doué, mais qu'on est encore plus doué que les doués! Cela ne laisse le choix que de réussir et de ne jamais vous plaindre. Or, en fait, ça vous décale, vous avez du mal à communiquer, vous êtes exclu...

Et c'était ça, la souffrance?

JCG: Ah oui, la solitude... Quand j'étais au plus bas de ma dépression, je souhaitais devenir fou. J'avais essayé de m'adapter, de m'intégrer pendant la terminale. Mais quelque part, je me prostituais pour essayer d'avoir un peu de chaleur humaine...

Qu'est-ce que l'école aurait pu faire pour vous faciliter un peu la vie, pour permettre de découvrir plus vite votre chemin?

JCG: Je ne sais pas... Quelque part, mon chemin était celui-là. J'avais

peut-être à traverser tout ça pour être ce que je suis aujourd'hui. Chacun a ses trajets de vie personnels. Ce qui est important, c'est la manière avec laquelle on transcende les difficultés pour que cela devienne des forces et des enseignements. À l'école, je me souviens d'un prof d'anglais qui nous parlait comme à des adultes, et je sais que cela m'a beaucoup touché et aidé de me dire que j'étais considéré comme une personne.

Votre personnage de clown, il a un nom?

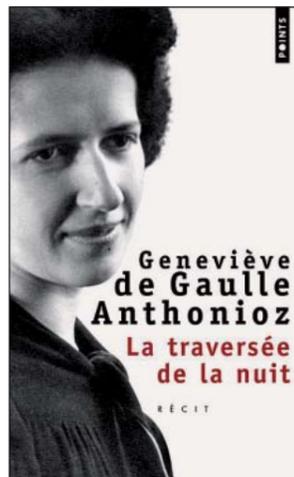
JCG: Oui, Jean-Christian! Dans la vie, personne ne m'appelle Jean-Christian, c'est toujours "Jean-Chri" ou "JC". J'ai eu toute une histoire avec ce prénom original, pas commun, et dont personne ne se souvient! ■

INTERVIEW FRANÇOIS TEFNIN
TEXTE BRIGITTE GERARD

1. Cf. article dans *Le Monde* du 18 juin 2009.
2. La 4^e secondaire en Belgique.
3. Prochaine création de la (nouvelle) Compagnie Salula: "Le Cabaret Démocratique", au Dakiling à Marseille, les 2 et 3 octobre 2009 (tél. 0033-491334514)

Contact: jcguibert@gmail.com

Lire le texte complet de l'interview sur www.entrees-libres.be > extras



La mémoire pour ne pas mourir

Geneviève de GAULLE - nièce du général - a 23 ans quand, en février 44, elle est emmenée au camp de Ravensbrück. Après huit mois de travaux forcés, affaiblie par les privations et les brutalités, souffrant de scorbut et de pneumonie, elle est brusquement séparée de ses camarades d'infortune et enfermée sans explication dans le sous-sol du "bunker", au secret et dans l'obscurité, redoutant chaque jour son exécution. Pendant trois mois, complètement isolée, elle résiste au désespoir en puisant dans les réserves de sa mémoire des images qu'elle se décrit en détail, des chants, des textes, des prières qu'elle connaît par cœur...

"**J**e peux sortir de ma cellule, parcourir les distances et les siècles. Ma mémoire m'apporte tantôt des souvenirs terribles, ceux que j'ai vécus il y a quelques semaines, tantôt des angoisses imaginaires, les pieuvres de *Vingt Mille Lieues sous les mers*. (p.36)

J'essaie de prier. Le *Notre Père*, le *Je vous salue Marie*. Des fragments de psaumes... (p. 13)

Le chant du *Salve Regina* me revient tout entier. Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur, notre espérance... (p. 25)

Cette journée du 24 décembre est plus triste et plus longue qu'aucune autre. Elle se termine d'abord par un bruit de portes qu'on ouvre et qu'on referme. Puis j'entends des cris et des gémissements. Enfin, le silence, qui me semble encore plus terrible. Soudain, une voix de femme chante *Stille Nacht, Heilige Nacht*... D'où vient la voix? Est-ce une prisonnière, une surveillante? Qu'importe! Bénie soit-elle, car avec ce chant la paix est un peu revenue. Avant de m'endormir, je chante à mon tour: *Il est né le divin enfant, Les Anges dans nos campagnes* et *l'Adeste fideles*. Mais je me refuse *Mon beau sapin*, car les sapins du Mecklembourg n'apportent pas d'espérance. (p. 29)

Une longue journée, semblable aux autres et pourtant différente: je chante tous les *Lieder* que papa m'a appris en s'accompagnant au piano: *La Truite, La Lorelei, Le Vieux Tilleul, Le Roi des Aulnes*. (p. 46)

Je veux retrouver ceux que j'aime, le printemps, les arbres en fleurs. Quand je reviendrai à Paris, j'irai revoir les *Nymphéas* de Monet à l'Orangerie. À force d'y penser, de me les représenter, ils ont envahi mes rêves, leurs corolles radieuses de clarté ont recouvert mon lac silencieux. (p. 52)

Je lutte en essayant de me réciter des poèmes, parfois les mots me manquent et puis me reviennent de façon étrange. *Le héron au long bec emmanché d'un long cou, il côtoyait une rivière... Sous le pont Mirabeau coule la Seine... Plus mon Loire gaulois que le Tibre latin... Devant moi s'ouvre l'immense Océan...* Je suis emportée par son flot, le rayon d'un phare balaie la crête des vagues, le ciel est piqué d'étoiles, j'en reconnais quelques-unes, Altaïr me manque. (p. 36)".

Geneviève sera libérée en janvier 45. Elle a raconté sa détention à Ravensbrück près de cinquante ans plus tard, dans un court récit publié en 1998: *La Traversée de la nuit*. Elle n'est pas la seule à témoigner de la force de résistance qu'on peut tirer, dans la solitude, l'abandon ou la déréliction, des textes ou des chants que l'on a en mémoire, comme un trésor qu'aucun géolier ne peut vous arracher. ■

EXTRAITS DE LA TRAVERSÉE DE LA NUIT, GENEVIÈVE DE GAULLE — ANTHONIOZ
COLLECTION POINTS, 1998



DE NOUVEAUX CHEMINS POUR L'ÉQUITÉ

Je, tu, il, elle. Tous différents, au-delà de ce qui nous rassemble. Comment considérer cette diversité? Quand celle-ci apporte-t-elle une plus-value à la personne et à la collectivité? Quand la différence se mue-t-elle en inégalité pénalisante pour ceux qui la portent?

Et que fait l'École? Cherche-t-elle à raboter les aspérités – tentation illusoire – pour couler ses élèves en un moule standard? S'efforce-t-elle de valoriser les singularités – tentative ardue – pour entretenir et développer une société multiple? À quelle influence réaliste peut-elle prétendre en la matière? Et selon quelles modalités? Par une action sur ses structures: filières, programmes, inscriptions...? Ou – plutôt aussi, d'abord... – par une action sur ses pratiques? Sachant qu'il n'y a pas que le capital socio-économique qui détermine la (non) réussite des élèves. Ce qui constitue plutôt une bonne nouvelle pour les enseignants. "Il faudrait que l'école refuse de se voir imposer la tâche écrasante de produire une société juste", dit François DUBET. Pour lui, "L'école ne peut pas produire une société juste. L'école doit produire une bonne école".

C'est pour explorer la piste des pratiques en regard de l'équité que la 5^e Université d'été de l'enseignement catholique s'est tenue le 21 août dernier à Louvain-la-Neuve. On en trouve quelques traces dans les pages qui suivent. ■

ENJEUX
UNE BONNE ÉCOLE
DANS UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE

ÉCHOS DES DIOCÈSES
LA PHOTO DE CLASSE

PRATIQUES
DES PAROLES AUX ACTES

ATELIERS
L'ÉQUITÉ EN DÉBAT

CONCLUSIONS
CONJUGUER ÉQUITÉ ET DIVERSITÉ

LE DOSSIER DU MOIS

Photos: B. DELCROIX - F. TEFNIN

enjeux

UNE BONNE ÉCOLE DANS UNE SOCIÉTÉ PLUS JUSTE

Observateur attentif de l'École, le sociologue François DUBET a présenté à l'Université d'été sa vision critique de l'égalité des chances.



L'équité, telle qu'on la perçoit aujourd'hui au travers des enquêtes et des statistiques, est synonyme d'égalité des chances, explique François DUBET. L'école juste doit donner à tous les élèves les mêmes chances objectives de réussir. Autrement dit, elle devrait effacer les inégalités qui lui sont antérieures, rebattre les cartes pour les redistribuer.

En effet, nos sociétés qui se prétendent de plus en plus démocratiques, puisqu'elles postulent que tous les individus sont égaux, sont en réalité régies par des structures très inégalitaires. Il vaut toujours mieux, à notre époque, être un garçon issu d'une famille aisée qu'une fille d'immigrés. Incapable de régler cette tension qui consisterait à répartir des individus égaux dans des positions inégales, la société demande à l'école de le faire. Comment celle-ci pourrait-elle y parvenir? Mais, si elle ne peut pas tout arranger, l'école peut cependant tenter d'éviter d'en ajouter une couche en accentuant les inégalités sociales. Il peut être intéressant, dans cette optique, de se demander pourquoi, dans des pays à inégalités

sociales sensiblement équivalentes, les systèmes scolaires ne génèrent pas les mêmes inégalités. C'est que, répond le sociologue, outre le problème des inégalités elles-mêmes, c'est leur répartition, leur concentration qui pose problème. Les écarts sociaux ne se creusent pas particulièrement, mais la ségrégation spatiale des inégalités s'accroît. Dans ce cadre, la maîtrise du choix de l'école par les parents devient un enjeu essentiel. Les catégories supérieures des classes populaires fuient les offres scolaires très faibles et recherchent de bonnes écoles pour leur progéniture. La carte scolaire était censée enrayer le phénomène, mais elle est contournée par un tiers des Français, à commencer par les enseignants eux-mêmes, qui évitent de mettre leurs enfants dans certaines écoles, mais qui voudraient que les autres parents le fassent.

FORMULE MAGIQUE?

"Quels sont les éléments favorisant une meilleure équité?", s'interroge Fr. DUBET. Certainement pas les systèmes à sélection précoce, particu-

lièrement inégalitaires. Mais il ne faut pas perdre de vue que bon nombre de personnes restent favorables à une sélection précoce. En Allemagne, par exemple, tout est joué à 11 ans. Mais un système de formation professionnelle particulièrement efficace permet de redistribuer les cartes.

Et qu'en est-il de la gestion de l'enseignement? A-t-elle une influence sur l'équité? Au vu des résultats de plusieurs études, il semblerait qu'après des ministères centraux établissant des normes et vérifiant leur efficacité, mais laissant une grande autonomie aux acteurs dans leur mise en œuvre, soit la formule la plus efficace. Quant à la composition des classes, elle joue assurément un rôle essentiel. Rassemblez de bons élèves, ils y gagneront peu individuellement. Placez uniquement des mauvais élèves ensemble, ils y perdront beaucoup. Regroupez mauvais et bons éléments, et tous y gagneront! Mais les classes hétérogènes sont généralement mal perçues par les enseignants, dont bon nombre

restent persuadés que l'élève idéal, c'est... leur fils.

"Quand on sait que CONDORCET était d'avis que les enseignants de la République ne devraient pas avoir d'enfants pour pouvoir s'occuper objectivement de ceux des autres, il y a de quoi sourire!", commente le chercheur, qui poursuit, non sans malice: "De là à penser que les syndicats d'enseignants sont des syndicats de parents déguisés...".

Rappelant les effets néfastes de certaines pratiques comme le redoublement ("un handicap à vie") ou le fait que les enseignants soient naturellement enclins à avoir un rapport plus positif avec les meilleurs élèves, il souligne aussi que poser la question de l'équité à l'école peut être "politiquement difficile" si on la prend par le biais financier. Qui paie le plus, qui gagne le plus dans le domaine des études? D'après les évaluations réalisées, le rapport est plutôt en faveur des pauvres pour ce qui concerne l'école élémentaire, il s'équilibre au lycée, mais s'inverse ensuite, les moins nantis finançant les études supérieures des autres. Ce n'est pas très équitable, d'autant plus

que les diplômés ont une utilité essentiellement privée. Si la communauté finance les études des futurs médecins, c'est qu'elle en attend un retour, mais la réalité est qu'il y a pléthore de dermatologues grassement payés sur la Côte d'Azur, et qu'on ne trouve plus de généralistes dans le Berry!

FACTEUR CULTUREL

"Une enquête, menée récemment avec ma consœur Marie DURU-BELLA, a permis de constater que plus les diplômes déterminent les positions sociales (et donc les salaires), plus les inégalités scolaires sont fortes", révèle Fr. DUBET. Aux États-Unis, les inégalités scolaires sont moins fortes qu'en France, alors que les inégalités sociales y sont plus criantes. La raison en est simple: à la différence des Français, les Américains ne considèrent pas le diplôme comme étant ce qui détermine tout.

En France, comme en Belgique et dans de nombreux autres pays, on est convaincu que, sans qualification scolaire, il n'y a pas d'avenir social. Et puisque l'école est seule habilitée à répartir socialement les individus, il est primordial de s'y faire une place et elle devient le lieu d'une concurrence effrénée. Tout ceci est à interroger, insiste le chercheur, en sachant qu'il n'existe pas vraiment de modèle alternatif. Si c'est le mérite individuel qui prime, on se trouve dans la dramaturgie sportive. Avec tous les inconvénients que cela va générer. Quel "mérite" sera le bon?

Le talent mathématique sera valorisé, mais il ne servira pas à grand-chose d'être gentil ou adroit de ses mains. Tout le monde participe à la compétition, et les moins bons sont éliminés au fil des matchs. C'est un jeu cruel qui explique en grande partie des problèmes comme le décrochage ou la violence anti-scolaire. Mais ce n'est pas tout. Si c'est la compétition et la concurrence qui priment, l'école se vide de la culture. On ne va plus faire de latin, par exemple, puisque cela ne "sert" à rien.

Dans ce cadre, qu'en est-il des politiques de différenciation de l'offre visant à donner plus à ceux qui ont moins? Pour le sociologue, elles ont également montré leurs limites et ont

généralement pour effet de rendre justice aux individus... au détriment de la communauté. "Quand on retire les meilleurs éléments des quartiers populaires, constate-t-il, la situation collective se dégrade".

Fort de tous ces constats, le chercheur est d'avis que nous devons sans doute prendre nos distances vis-à-vis du modèle actuel de l'égalité des chances, ou tout du moins, le penser autrement. Convaincu qu'il importe de déplacer le critère de l'élite vers les plus faibles, il suggère plusieurs pistes. Donnons-nous comme objectif d'amener tous les élèves à un niveau scolaire élémentaire, insiste-t-il. C'est plus important que d'envoyer quelques-uns à l'école normale supérieure. Pour ce faire, consacrons davantage de moyens à l'école élémentaire, à l'école unique et au lycée. Multiplions les chances en optant pour un système où tout n'est pas joué à l'école et où il est possible de rejouer pour gagner. Visons l'égalité des places contre l'égalité des chances. Autrement dit: resserrons l'éventail des salaires et des conditions de vie, à l'image des pays scandinaves, pour que devenir ouvrier soit un choix positif et qu'on ne pousse pas hypocritement tous les jeunes à devenir cadres, ce qui ne leur sera de toute façon pas permis. L'école doit refuser de se voir imposer la tâche écrasante de produire une société juste. Elle doit avant tout viser à bien éduquer les gens et à produire un monde humain, vivable, conclut Fr. DUBET. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

À LIRE...

Le texte intégral de l'intervention de François DUBET est disponible sur www.segec.be > université d'été 2009.

La synthèse de la conférence de Pierre MERLE relative à l'évaluation paraîtra dans le numéro d'octobre.

échos des diocèses

LA PHOTO DE CLASSE

Six porte-paroles ont fait écho aux discussions engagées dans les diocèses sur le thème de l'Université d'été. Morceaux choisis en forme de photo de classe. Avec des élèves et des professeurs. Portraits croisés.

LES ÉLÈVES

Pourquoi s'écartent-ils parfois du chemin de la réussite?

- il n'est pas toujours facile d'établir un rapport positif aux savoirs auprès d'enfants déboussolés par leur situation familiale ou par les violences verbales et physiques dans les classes, le racket, les rapports dominants /dominés qu'ils vivent;
- ces soucis encombrant leur esprit au point qu'ils ne peuvent plus être attentifs ou intéressés par l'apprentissage. D'autres, dans des conditions de vie plus aisées, ont un esprit plus accessible à l'apprentissage;
- certains élèves, dans un rapport de loyauté familiale à leurs parents, ne "veulent" pas dépasser le niveau d'études de ceux-ci;
- l'insuffisante maîtrise de la langue de l'enseignement est un obstacle majeur à tous les apprentissages scolaires. Ce constat s'applique aussi à des élèves dont la langue d'enseignement est la langue maternelle.

Que faire?

- restaurer chez les élèves un rapport positif au savoir et développer les compétences qui leur permettront de s'insérer sur le marché de l'emploi;
- réinventer les manières de faire, innover, donner aux élèves plus de temps de pratique, de manipulation, voilà qui peut rendre du sens aux apprentissages. Là où des initiatives ont été prises en ce sens, on observe des résultats positifs.

Un moment-clé du point de vue de l'équité: l'orientation

- il est nécessaire de s'écarter du modèle de la sélection pour adopter celui du choix éclairé. Pour cela, il faut proposer des activités complémentaires au choix, afin d'éveiller l'intérêt des élèves pour des secteurs d'activités nouveaux (latin, arts, technique...), et tester leurs aptitudes dans ces domaines;
- l'orientation des élèves se réalise trop souvent à partir de l'échec. L'élève doit choisir trop tôt, trop vite une voie qui se révélera déterminante pour son avenir. Et cela, encore plus tôt dans l'enseignement qualifiant que dans l'enseignement de transition. L'orientation à l'école devrait se présenter comme une véritable éducation au choix.

JEAN-PIERRE DEGIVES

LES PROFESSEURS

Pourquoi leur parcours professionnel est-il parfois malaisé?

- trop de jeunes enseignants quittent rapidement la carrière. Comment faire en sorte que les enseignants gardent le plaisir d'enseigner?
- il y a un décalage entre la formation initiale des enseignants et la réalité de l'enseignement. Les jeunes enseignants n'apprennent pas suffisamment à faire face aux élèves dans la gestion de classe;
- le difficile rapport aux savoirs que l'on observe chez les jeunes peut aussi se constater chez de futurs enseignants. On peut alors s'interroger: comment pourra-t-on motiver à l'école les générations suivantes, si les enseignants n'ont pas eux-mêmes un appétit pour les savoirs? Ne faut-il pas y veiller plus attentivement dans la formation initiale?
- à propos de la manière d'enseigner, ressort la nécessité d'une formation initiale et d'une formation continuée plus efficaces et mieux articulées.

Que faire?

- assurer l'accompagnement des jeunes enseignants par leurs aînés;
- reconnaître l'expérience et l'expertise d'enseignants encore en fonction, et en faire des personnes relais au sein de leur école;
- capitaliser les bonnes pratiques pédagogiques, les modéliser pour les rendre transférables et les diffuser.

Un moment-clé du point de vue de l'équité: l'évaluation

- rendre une évaluation équitable n'est pas chose aisée. Cela exige de conjuguer plusieurs éléments: des exigences communes qui visent un même niveau de compétence; des modalités différentes qui tiennent compte des problèmes et des particularités des élèves;
- une manière de travailler à plus d'équité n'est-elle pas de veiller à évaluer moins souvent, mais à évaluer mieux pour diagnostiquer et aider? ■

pratiques

DES PAROLES AUX ACTES

Comment faire correspondre les pratiques au principe d'équité? Témoignages de participants.

Laurence ANTOINE, conseillère pédagogique (fondamental): "C'est en différenciant un maximum de choses dans la pratique pédagogique que l'on peut donner le plus de chances à chacun".

Bernard KERSTEN, directeur d'école fondamentale: "Nous avons lancé un projet d'intégration d'enfants en décrochage ou en difficulté scolaire dans les classes ordinaires. Une enseignante du spécialisé vient nous aider à soutenir ces élèves".

Pascale QUICK, conseillère pédagogique (fondamental): "Un des aspects de nos interventions est la maîtrise de la langue, qui est l'enjeu fondamental de l'équité".

Vincent AVART, directeur d'école fondamentale en D+: "On a travaillé la relation avec les familles. On a créé des lieux de parole, aussi bien pour les adultes que pour les enfants, ce qui engendre une sorte de culture d'école. On a quitté l'école de la réussite pour l'école du progrès. On mesure l'évolution par la disparition de faits de violence, de vandalisme, de racket, dans le sourire qui revient chez les enseignants, les peurs qui disparaissent et tout ce qui s'est mis en place au niveau de la solidarité, du partage, de la gestion des ressources internes. On a lancé un jardin communautaire, espace géré avec les enfants, mais aussi avec l'asbl «Faim et froid», qui s'occupe de la réinsertion sociale. Cela n'a l'air de rien, mais il bouscule toute l'école. Il n'y a pas que l'obtention d'un diplôme, il faut aussi pouvoir s'épanouir, et c'est quelquefois par des voies détournées qu'on y arrive".

Nicolas MONTULET, instituteur: "Dans notre projet d'immersion en anglais, on a créé un outil d'évaluation formative qui permet à chaque enfant de se donner des objectifs linguistiques, sans qu'il y ait un examen final sommatif ou certificatif".

Philippe RONSMANS, conseiller pédagogique (fondamental): "Il faut pouvoir mettre en place des modes de fonctionnement individuel, comme le travail par fichiers, le travail individualisé par contrats... Toutes ces pratiques doivent être revalorisées".

Bernadette BAUDUIN, institutrice: "Devant moi, en classe, j'ai des enfants sans milieu social prédéfini. Je les prends tous comme ils sont, en tant qu'enfants".

Jean BUCKINX, directeur d'école secondaire: "On accepte tous les élèves, à condition qu'ils aient leur CEB. On organise des classes hétérogènes au premier degré. Au deuxième degré, on continue dans cette voie. Par contre, au troisième degré, on essaie de mettre le paquet sur la préparation de l'enseignement supérieur. Enfin, on a gardé des heures disponibles pour les remédiations au premier degré".

Christiane BURY, formatrice: "Il est important d'ouvrir les classes aux parents dès la maternelle. De temps à autre, nous invitons un parent à venir passer une matinée en classe. Cela permet de montrer comment se passent les apprentissages et tout ce qui est mis en place pour aider l'enfant. Nous invitons ensuite le parent à prendre la parole devant la classe pour qu'il explique ce qu'il a vécu. Après 3 ans de cette pratique, nous avons pu constater que 90% des parents étaient présents à la remise des bulletins, contre 2% seulement auparavant".

Pierre MERLE: "J'essaie de mettre en œuvre les pratiques d'évaluation que j'ai apprises en tant qu'enseignant au lycée et dans les travaux que j'ai menés. Quand on a des exigences par rapport à une dissertation, il faut présenter des corrigés, rédiger totalement des introductions... C'est trop facile, les profs qui disent «insuffisant» et qui ne font jamais l'effort de présenter un exemple de ce qu'il aurait été possible de faire. Les exigences qu'on a vis-à-vis des élèves, le minimum, c'est de les avoir vis-à-vis de soi".

François DUBET: "La justice scolaire, c'est organiser une formation de bonne qualité, offrir scolairement, intellectuellement, ce qu'il y a de mieux. Les établissements les plus efficaces sont aussi les plus équitables". ■

BG, FT, MNL



ateliers

L'ÉQUITÉ EN DÉBAT

JAMAIS TROP TÔT POUR BIEN FAIRE²

Qu'offrir aux p'tits bouts de l'école maternelle? Un bain de langage varié, précis, structuré. Au début de leur parcours scolaire, les petits enfants découvrent et s'approprient différentes façons de s'exprimer. À l'école maternelle, lieu de diversification des registres de parole, ils enrichissent leur dictionnaire mental et se créent un répertoire de formulations de phrases. Cette appropriation précoce du français, qu'il soit première ou seconde langue de l'enfant, est indispensable à la suite de la scolarité, notamment à l'apprentissage de la lecture.

Partir à la découverte de la littérature pour enfants, organiser des séances de manipulation de la langue, captiver son jeune public en contant, encourager l'expression corporelle, inviter les enfants à chanter... sont autant de moyens qui permettent l'acquisition de compétences indispensables à la maîtrise orale et écrite de la langue. Plus la manipulation du langage et de l'écriture sera variée, plus l'enfant développera des capacités en termes de conscience phonologique, de rapport au temps et à l'espace, de discrimination auditive, d'utilisation et de compréhension du non verbal, de structuration de message...

Au quotidien, il s'agit de parler aux enfants couramment, en utilisant les mots corrects. Il n'est pas question d'édulcorer un contenu, de simplifier des termes sous prétexte qu'ils ne comprennent pas. C'est justement en entendant un discours diversifié et exact qu'ils apprendront le plus. User et abuser de la redondance: la répétition et la reformulation leur permettent de comprendre le sens des mots inconnus, de découvrir des synonymes et les multiples possibilités d'expression que nous offre notre langue. Et pour assurer le progrès de tous les enfants? L'institutrice doit être une excellente observatrice des facilités et difficultés rencontrées par l'enfant dans l'accomplissement des tâches. Ensuite, sur base des indices de compétences non acquises, l'enseignante imaginera les activités ultérieures pour amener les enfants à progresser au jour le jour. La difficulté du rôle de l'enseignante de maternelle réside sans doute dans le fait de pou-



Douze ateliers thématiques ont permis de mettre en évidence des pratiques qui améliorent la qualité de l'enseignement, particulièrement pour les publics en difficulté.

Échos de trois d'entre eux¹.

La Ministre Marie-Dominique SIMONET a participé aux travaux de l'Université d'été.

voir à la fois gérer l'activité en cours et observer les difficultés des enfants. Les institutrices expérimentées nous disent que cette compétence s'acquiert dans la pratique. Les plus jeunes dans la fonction regrettent d'avoir été très peu formées à l'observation et à la détection des difficultés... ■

SOPHIE DE KUYSSCHE

SPÉCIALISÉ, ORDINAIRE; FACE À FACE OU CÔTE À CÔTE³?

Les politiques en matière d'intégration de l'élève handicapé en milieu scolaire ordinaire ont beaucoup évolué. Deux exemples ont été proposés aux participants.

L'école fondamentale spécialisée "La petite Source" (Brabant Wallon) accueille des élèves souffrant de troubles instrumentaux (type 8). Ces élèves rejoignent généralement ensuite l'enseignement ordinaire, avec les difficultés que l'on peut imaginer. Pour éviter cette cassure, des expériences d'intégration ont été menées dès le fondamental avec une école primaire ordinaire. Plusieurs élèves de type 8 bénéficiant chacun de quatre périodes d'accompagnement d'un enseignant du spécialisé ont été regroupés au sein d'une classe d'une école ordinaire encadrée en per-

manence par deux enseignants. Les bénéfices de ce type d'organisation sont nombreux: remédiation immédiate en cas de difficulté, intégration sociale, valorisation de l'estime de soi, diminution du décrochage scolaire, etc. Les enseignants ont apprivoisé leurs peurs et appris à collaborer. Le regard des parents a également changé.

Une autre expérience, tentée dans une école secondaire, a permis l'intégration d'enfants autistes dans l'ordinaire. Comment respecter le jeune dans sa différence? Comment entrer en communication avec lui? Que faire pour qu'il progresse? Comment réussir un projet d'intégration? Une telle initiative ne s'improvise pas. Le projet doit être l'affaire d'une équipe qui accepte de travailler dans le respect de chacun. Il nécessite une préparation minutieuse, la constitution d'une équipe interne solide, une répartition équilibrée des tâches, l'aménagement de lieux de parole, la désignation d'un référent privilégié, la collaboration avec un réseau d'experts externe à l'école afin que chaque enseignant puisse garder son rôle, l'information de chaque intervenant au sujet des difficultés du jeune, etc.

Mais il est important de souligner que l'intégration scolaire dont il est question ici n'est pas la panacée. Elle ne concerne aujourd'hui qu'un tout petit

pourcentage d'élèves (1,33%) et peut aussi avoir des effets pervers. L'enseignement spécialisé vise avant tout à préparer à leur vie future les jeunes qui lui sont confiés (en les formant, par exemple, à l'exercice d'un métier en milieu professionnel ordinaire ou adapté). Plus qu'un objectif scolaire, l'intégration est un objectif social qui, dans un chemin vers l'équité, devrait être le souci de tous. ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

DES CHIFFRES ET DES LETTRES⁴

Différents éléments mettant en relation équité, mathématiques et société ont été évoqués: dans les écoles, l'équité consiste à aider les parents qui ne peuvent apporter un soutien scolaire. Il faut recentrer les objectifs spécifiques de la formation mathématique: expliciter la pensée, décomposer les difficultés, articuler mémoire et raisonnement... et interagir avec d'autres sciences. Les maths peuvent apporter quelque chose à chacun au niveau de la construction de la personne. Il faut remotiver les élèves en mettant l'accent sur l'usage et les applications, tout en évitant de trop se concentrer sur le concret et ne pas avoir assez de visée conceptuelle. En ce qui concerne la mixité sociale dans les classes, les différences cultu-

relles ne constituent pas un obstacle aussi important que pour d'autres disciplines. L'évaluation doit se concevoir comme un outil pour entretenir et relancer la dynamique des apprentissages.

La maîtrise de la langue est déterminante pour la réussite scolaire et ce, dans toutes les disciplines. Si un élève possède des outils linguistiques très limités, sa pensée risque de l'être également. Les enfants des milieux populaires ont un défi majeur à relever: comprendre ce que l'école veut d'eux et décoder ses implicites. En ce qui concerne l'écriture, la pratique d'exercices décontextualisés reste très répandue, ce qui laisse peu de place pour les tâches d'écriture plus complexes. Du coup, l'acte d'écrire prend difficilement son sens et devient un exercice opaque. En lecture, les difficultés sont souvent construites et consolidées par les malentendus sur la nature

même de la lecture et du langage écrit. Les implicites du sens de la lecture se construisent dès la petite enfance par l'observation. Et généralement, l'école ne construit pas ces implicites, qui donnent du sens à l'apprentissage de la lecture et dont sont peu familiers les enfants de milieux populaires. L'enjeu est ici d'entraîner les élèves à des stratégies de construction du sens de façon plus explicite. ■

BRIGITTE GERARD

1. Des échos d'autres ateliers seront donnés dans de prochains numéros d'entrées libres.
2. Intervenants dans l'atelier: Dominique LAMOTTE (CEF) et Christiane BURY (formatrice FoCEF).
3. Intervenants: Bernadette STEVENS (directrice d'école spécialisée) et Thérèse LUCAS (directrice d'école ordinaire et formatrice).
4. Intervenants: Jean-Pierre DARIMONT (conseiller pédagogique) et Françoise VAN DIEREN (CREM).

PHRASES-CHOC... À MÉDITER!

"Les inégalités seront justes quand tout le monde aura eu la même chance d'accéder à des positions inégales".

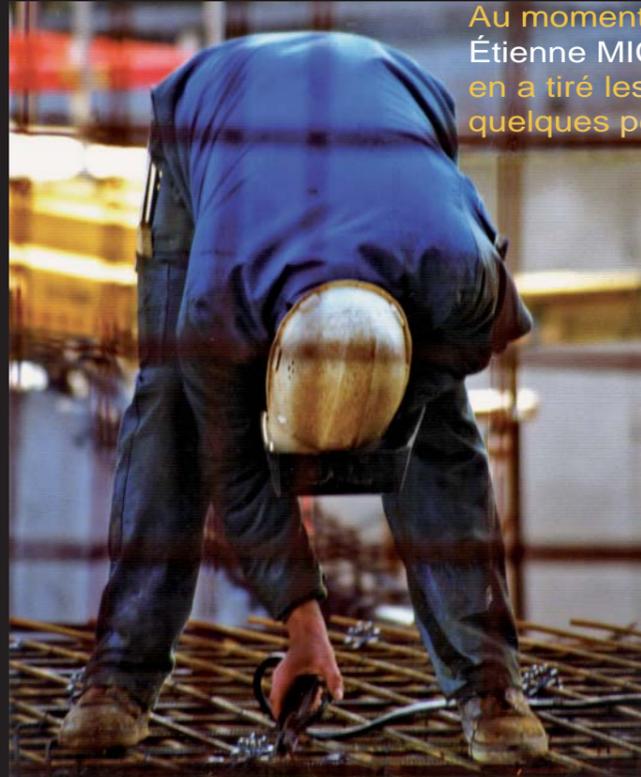
"Si vous logez tous les pauvres dans le même quartier et tous les riches dans le même quartier, l'école des pauvres sera encore plus pauvre, et il sera encore plus désavantageux d'être pauvre. Et l'école des riches sera encore plus riche, et il sera encore plus pauvre, et il sera encore plus désavantageux d'être pauvre. Et l'école des riches sera encore plus riche, et il sera encore plus avantageux d'être riche".

"Si tout le destin de mes enfants se joue à l'école, ne comptez pas sur moi pour avoir l'esprit sportif!"

François DUBET

conclusions

CONJUGUER ÉQUITÉ ET DIVERSITÉ



Travailler la représentation sociale des métiers. Pour une égale dignité de ceux qui les occupent...

Au moment de conclure l'Université d'été, Étienne MICHEL, Directeur général du SeGEC, en a tiré les principaux enseignements et a tracé quelques perspectives.

QU'EST-CE QU'UNE ÉCOLE JUSTE ?

Premier constat: il est bien difficile d'apporter une réponse vraiment satisfaisante à cette question dans le contexte actuel. Pour François DUBET, une école juste distingue le mérite de chacun indépendamment de son origine sociale et s'inquiète du sort réservé aux plus faibles. Cette attention est aussi au cœur du projet pédagogique de l'Enseignement catholique. Mais, au-delà des convictions, se pose la question de l'organisation concrète de l'école et de son rapport avec les évolutions de la société contemporaine. Et là, le moins que l'on puisse dire est que, sur le sujet de l'équité, il n'est pas simple de se faire une religion. D'aucuns optent pour un enseignement secondaire structuré en filières différenciées selon les aptitudes révélées à l'école primaire. D'autres considèrent que c'est l'augmentation générale du niveau d'études qui conduit à une société plus juste et prônent le développement d'un tronc commun jusque 14 ou 16 ans. Suivant cette intuition jusqu'à un certain point, le SeGEC a suggéré dans son mémorandum à l'actuel gouvernement de mettre en place, sans moyens supplémentaires, des mécanismes de financement favorables à la constitution de Degrés d'Observation Autonomes réservés à l'organisation d'un premier degré commun. Mais aucun système scolaire ne peut, à l'heure actuelle, se vanter de remplir vraiment mieux que d'autres une fonction d'ascenseur social en faveur des populations défavorisées. Et si l'on constate, comme en Suède, une amélioration de l'égalité des chances, cela semble moins dû à des réformes scolaires qu'à des politiques sociales visant à réduire les inégalités de conditions de vie et de sécurité économique.

INFLATION SCOLAIRE

En poussant les jeunes à poursuivre des études plus longues et à obtenir des qualifications scolaires plus élevées, prend-on vraiment le chemin du progrès et de la justice sociale? Lorsque l'on sait qu'en Wallonie et à Bruxelles, le taux de chômage des moins de 25 ans oscille entre 25 et 30%, la question mérite d'être posée. La liste des métiers en pénurie établie par le Forem est éclairante à ce sujet. La grande majorité de ceux qui y figurent sont associés à des diplômes de l'enseignement secondaire qualifiant et correspondent à des options relativement peu fréquentées. Dans le discours politique, on parle d'inadaptation du système scolaire aux besoins du marché du travail. Le problème ne serait-il pas plutôt lié à la représentation sociale de certains métiers et à leurs conditions matérielles d'exercice? Il faut sans doute éviter de s'enfermer dans une conception formelle ou abstraite de l'égalité entre les individus, pour s'interroger concrètement sur les conditions d'entrée des jeunes dans la société, dans la conviction de l'égalité de chacun, mais aussi dans la reconnaissance de la diversité des talents, des aptitudes et des besoins.

COMMENT ORGANISER UNE ÉCOLE ÉQUITABLE ?

Il n'existe pas de recette miracle en la matière. Ce n'est pas l'école qui, seule, produit une société juste ou injuste. Le plus important n'est-il pas de consacrer notre énergie à penser et à fabriquer une bonne école? De nombreux éléments sont à prendre en considération: l'organisation des différentes filières, les programmes, les stratégies d'apprentissage, les modalités d'évaluation, la juste différenciation des subventions et des normes d'encadrement en fonction des difficultés scolaires, etc. Dans une perspective analogue, le gouvernement a annoncé sa volonté de voir chaque établissement développer une politique de médiation immédiate et de tutorat (accompagnement des enseignants en début de carrière par des collègues expérimentés). Là où elles existent, ces politiques portent leurs fruits et méritent d'être soutenues, mais dans le contexte actuel de la Communauté française, elles ne pourront vraisemblablement être concrètement promues que dans le cadre de l'utilisation plus souple et plus adaptée des moyens d'encadrement dont disposent les établissements. ■

Lire tous les exposés de l'Université d'été sur www.segec.be > université d'été 2009

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE



eTwinning¹ est une opération de jumelage électronique entre établissements scolaires européens de l'enseignement fondamental ou secondaire, qui encourage la coopération pédagogique via l'utilisation des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Trois écoles de notre réseau viennent de remporter ex aequo le 2^e prix de l'édition 2008-2009 pour la Communauté française².

GRANDE ÉCHELLE

Ce qui frappe dans le projet intitulé "Satellites et télédétection: des observations en Europe" proposé par le Centre scolaire du Sacré-Cœur de Charleroi, c'est à la fois l'ampleur, les ambitions et la technicité de la réalisation. Pas moins de neuf partenaires se sont joints à l'école belge pour participer à cette initiative répartie sur 2 ans, comptant quatre phases et s'adressant à de nombreux enseignants et élèves du secondaire général, de la 1^{re} à la 6^e.

Quant aux thèmes traités, ils allaient de l'astronomie aux langues étrangères, en passant par la biologie, la chimie, l'éducation au développement durable, les mathématiques, la

physique, l'histoire et bien d'autres encore. Excusez du peu!
"Nous avions déjà travaillé avec plu-

La quatrième phase était consacrée à la production: chacun des partenaires a utilisé les différents outils mis à sa disposition pour réaliser des travaux pratiques et des applications pédagogiques proposés à tous ensuite.

"Nous avons notamment travaillé avec l'ESA (Agence Spatiale Européenne), la politique scientifique belge, VITO (Vlaamse Instelling voor Technologisch Onderzoek), ou encore le département de géographie de l'UCL, précise Ph. WILLOCK. Nous nous sommes également servis de logiciels gratuits disponibles sur Internet. Le fait que ce projet eTwinning soit lié à un projet Comenius nous a beaucoup aidés. Les partenaires ont notamment pu se rencontrer à plusieurs reprises pour établir des bases de travail et de formation communes".

INTÉRÊT

Si la participation à un tel projet requiert beaucoup de travail et de disponibilité, elle génère également beaucoup de bénéfices, à la fois pour les enseignants et les élèves.

"Quand vous créez un logiciel ou que vous travaillez, avec des collègues et des élèves, à l'élaboration d'un radiomètre dont les Belges créent le concept de départ, pour lequel les Roumains fabriquent des interfaces, que les Espagnols construisent et que tous peuvent ensuite utiliser, cela donne un tout autre sens aux apprentissages!", s'enthousiasme l'enseignant. On apprend beaucoup les uns des autres, il faut respecter ses engagements et le travail des partenaires, on relativise les problèmes que l'on rencontre et on acquiert une plus grande ouverture d'esprit. En ce qui me concerne, par exemple, j'ai beaucoup évolué dans la manière dont j'évalue mes élèves". ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

1. www.etwinning.net

2. Voir aussi la rubrique "entrez, c'est ouvert!" pp. 6-7.

Jouer cartes sur table

Si la Belgique développe volontiers une certaine forme de culture surréaliste, la Communauté française de Belgique y ajouterait-elle le culte du secret, voire de l'occulte?

Àu début des années 90, l'OCDE¹ recommandait aux autorités politiques de la Communauté française de se doter d'outils statistiques pour pouvoir piloter le système éducatif de manière éclairée et consciente. Ces mêmes autorités, quelle que soit leur couleur politique, ont pris au sérieux cette recommandation et ont mis progressivement en place les outils statistiques indispensables.

UN ÉCLAIRAGE NOUVEAU

Tout n'est pas encore parfait, mais le dispositif se complète d'année en année. Que l'on songe par exemple à la mise au point des indicateurs permettant de classer les écoles selon leur indice socio-économique, et ainsi de déterminer lesquelles doivent recevoir les moyens complémentaires de la discrimination positive ou de l'encadrement différencié. Ou à la création d'ETNIC² en mars 2002, dont une des missions est d'assurer un support statistique et dont les publications papier ou en ligne font autorité³. On songe aussi aux évaluations externes non-certificatives, et à la fidèle participation de la Communauté française de Belgique aux évaluations internationales de l'OCDE ou de l'IEA⁴,

du type PISA (2000, 2003, 2006, 2009) ou PIRLS⁵ (2006). Toutes ces évaluations fournissent des informations sur l'état de connaissance et de compétences des élèves de l'enseignement obligatoire, à différents niveaux.

LA MANIE DU SECRET

Mais, car il y a un "mais", il reste encore aux autorités de notre Communauté française de Belgique, un pas à franchir: se débarrasser, au moins en partie, de cette manie de tenir secrète une grande partie des informations récoltées.

Secret de polichinelle, bien souvent. Un exemple? Une des dispositions du décret "Mixité sociale" cherchant à réguler les inscriptions. Les écoles secondaires étaient tenues d'inscrire un quota d'élèves provenant d'écoles primaires considérées comme moins favorisées. Pour ce faire, il fallait établir la liste des 40% d'écoles les moins favorisées sur base de leur indice socio-économique moyen. Bien que ce ne soit pas une chose évidente, c'est une donnée statistique disponible. Mais ce classement est et doit rester secret. Sauf qu'on devait le communiquer à tous les Pouvoirs organisateurs ou les chefs d'établissement des écoles d'enseignement secondaire. Question: un secret partagé par plusieurs centaines de personnes est-il un secret? Question subsidiaire: combien de temps faudra-t-il pour trouver cette

Photo: F. TEFNIN - A. HOOGSTOEL



liste dans un journal ou sur le net?

Secrets aussi, les résultats des évaluations non-certificatives et des épreuves du Certificat d'études de base, et gare à qui les divulguera! Question: combien de temps faudra-t-il pour qu'un magazine à sensation en mal de lecteurs ne les publie d'une manière partielle et déformée?

Secrètes encore, les informations sur l'origine des élèves: on communique leur nationalité mais pas leur origine, par crainte d'une ethnicisation des analyses. Mais nombre de recherches butent sur cette difficulté, alors qu'elles voudraient pouvoir analyser finement le sort des populations de la seconde ou de la

TOUS LES PAYS QUI PUBLIENT DES STATISTIQUES SCOLAIRES LE FONT EN RESPECTANT DES RÈGLES PRÉCISES.

troisième génération d'immigration, en vue de cerner leurs difficultés spécifiques.

DIVULGUER AVEC SAGESSE ET MESURE

On pourrait continuer la liste. Bien sûr, la condition de l'anonymat est parfois nécessaire et doit être respectée. C'est le cas des tests

PISA. Les opérateurs promettent l'anonymat aux écoles qui font partie de l'échantillon et leur demandent de le garder. On ne va donc pas

changer les règles au milieu de la partie.

Il n'est pas question non plus de publication sauvage et intempestive tous azimuts. Tous les pays – et ils sont nombreux – qui publient et rendent accessibles sur le net des statistiques scolaires le font en respectant des règles précises, et en fonction de critères pertinents. En voici deux exemples ci-après: le premier montre des choix politiques bien différents de ceux qui sont imposés chez nous, et l'autre est la preuve qu'une publication intelligente et mesurée des statistiques est possible.

DEUX EXEMPLES ÉCLAIRANTS

Prenons tout d'abord l'exemple de la Charte de la statistique publique de la Suisse. Dans sa 2^e édition révisée de janvier 2008, elle énonce, avant toute autre considération, les 20 principes fondamentaux qui la déterminent. Voici les 4 premiers: 1. *Mission d'information: la statistique publique produit des informations statistiques pour répondre aux besoins d'intérêt général de la société*

ainsi qu'à ceux relatifs à la conduite des politiques publiques – 2. Publicité: il n'y a pas de rétention d'informations statistiques – 3. Transparence: les informations statistiques sont documentées, afin d'en faciliter la compréhension et l'utilisation correcte – 4. Pérennité: les informations statistiques sont conservées sous une forme aussi détaillée que possible, afin d'en garantir l'utilisation par les générations futures. Ces informations contribuent à la mémoire collective du pays. Pourvu que soit mise en place une éducation au bon usage des statistiques – c'est le sens du troisième principe –, elles peuvent être considérées comme garantes de la démocratie bien comprise et comme outils de préservation du patrimoine national!

Intéressons-nous ensuite à la publication des résultats de tests scolaires en "valeur ajoutée". Le secret qui entoure les résultats des épreuves CEB, par exemple, est justifié, dans le chef des autorités, par le souci d'empêcher des classements entre écoles et de disqualifier injustement celles qui accueillent des populations moins favorisées. Souci légitime, mais modalités hasardeuses. La France nous montre une autre voie. Lorsque les autorités publiques de l'éducation nationale ont été confrontées, au début des années 80, à la publication sauvage par les journaux français des classements des lycées en fonction des résultats au bac, elles ont réagi avec sagacité. Elles ont décidé de prendre elles-mêmes en charge cette publication et de la compléter par un classement en "valeur ajoutée". De quoi s'agit-il? Une formule mathématico-statistique très sophistiquée permet de calculer quelle valeur les écoles ont ajoutée à la compétence de départ des élèves qu'elles accueillent. Concrètement chez nous, cela pourrait se traduire de la manière suivante: tenant compte des caractéristiques des populations inscrites en première année du secondaire

dans telle école, quels progrès mesurables leur a-t-elle fait accomplir lorsqu'ils quittent cette même école? Si on appliquait cette méthode, les prétendues "bonnes écoles" resteraient-elles en haut du classement? Et les écoles gérant les élèves plus défavorisés seraient-elles systématiquement disqualifiées?

PAS D'ÉTALAGE AVEUGLE

Qu'on nous comprenne bien: nous ne plaidons pas pour un étalage aveugle de n'importe quelle statistique. Nous pensons seulement que la Communauté française agit un peu comme des parents qui, pour ne pas être trop inquiétés par la santé de leur enfant malade, retireraient le thermomètre avant qu'il indique plus de 39°C et l'accuseraient d'accroître la fièvre. Le fait de cacher les statistiques et les accuser de propager les difficultés ne soigne ni ne guérit les parties malades de notre système éducatif. Les statistiques ne font que révéler l'état du système et ses difficultés, et ce faisant, elles aident à les résoudre, pourvu que les autorités ne confisquent pas toutes les informations. Même si ce qu'elles révèlent peut désigner cruellement les lieux problématiques de notre enseignement, des informations fiables et vérifiables ne sont-elles pas préférables aux effets aveugles de la rumeur, de la réputation, de la notoriété plus ou moins mal fondées? Jouer carte sur table: n'est-ce pas là aussi un autre chemin vers l'équité? ■

JEAN-PIERRE DEGIVES

1. Organisation de coopération et de développement économiques.

2. Entreprise des technologies nouvelles de l'information et de la communication - www.etic.be

3. Par exemple, *Les indicateurs de l'enseignement*.

4. International Association for the Evaluation of Educational Achievement.

5. PISA pour *Programme international pour le suivi des acquis des élèves*; PIRLS pour *Progress in International Reading Literacy Study*.

Classes uniques, apprentissages multiples

Photo: Benoît PAQUET



"Quand on enseigne en classe unique, on dort très peu et elle nous prend quasi 90% de notre temps!", s'exclame Benoît PAQUET, instituteur depuis 25 ans à l'école libre des Trois Vallées à Olloy-sur-Viroin, l'une des (rares) écoles à classe unique que compte encore l'enseignement catholique en Communauté française.

C'est en fonction du nombre d'élèves inscrits sur l'ensemble des années primaires qu'on détermine si on organise une classe unique pour l'ensemble des années d'études ou si on dédouble la classe. À partir de 26 élèves, l'école a droit à deux titulaires. L'école des Trois Vallées a longtemps conservé une classe unique comptant entre 18 et 23 élèves, mais celle-ci vient d'être dédoublée l'année dernière. "Depuis, je m'occupe des élèves de 3^e à la 6^e année primaire, raconte Benoît PAQUET, tandis que ma collègue prend en charge les plus petits".

À l'école fondamentale libre de Vaulx, c'est l'inverse qui se produit: cette année, par manque d'élèves inscrits, les deux classes doivent fusionner pour n'en former plus qu'une. "Auparavant, nous avons toujours

pu organiser deux classes, raconte Christian HERTSENS, enseignant et directeur de l'école. Je m'occupais de la classe pendant les trois-quarts de mon temps et consacrais le quart restant à la fonction de directeur".

UN CASSE-TÊTE

Ces enseignants, qui s'adressent à des élèves d'âges et de niveaux différents, doivent cependant pouvoir se consacrer à chacun dans ses spécificités. Un véritable casse-tête, qui demande beaucoup de temps et d'énergie. "Il faut toujours prévoir des activités pour que les enfants puissent s'occuper seuls, explique B. PAQUET. La disposition de l'espace et la répartition des élèves ont leur importance. Il y a, en effet, toujours du bruit quelque part. Certains élèves doivent se concentrer, tandis que d'autres doivent pouvoir se dé-

placer. Nous avons la chance de disposer d'un grand bâtiment. La classe est située à l'étage, à côté du local informatique et d'une bibliothèque. Les élèves sont répartis entre ces différents lieux en fonction de leurs occupations et, de cette manière, il est rare qu'ils chahotent". Ce n'est cependant pas toujours simple de trouver la bonne méthode de travail. Il faut parfois un moment avant de tenir le bon bout.

De son côté, Chr. HERTSENS a tâtonné lorsqu'il a commencé à enseigner dans ce type de classe. "Je me suis renseigné auprès d'enseignants qui avaient de l'expérience en la matière, raconte-t-il. Et je me suis rendu compte que ce que je faisais était très mauvais. Au lieu de partager mon temps entre les trois niveaux, on m'a conseillé de donner des leçons aux trois classes regroupées. Dans un premier temps, ils entendent donc tous la même chose, mais on peut ensuite prolonger la réflexion avec les plus grands. Cette méthode est payante. Les élèves de 4^e année sont fiers de comprendre des choses plus difficiles, tandis que ceux de 6^e peuvent parfois déjà se familiariser avec des matières de secondaire. Bien sûr, il faut aussi pouvoir suivre les élèves de manière individuelle, si nécessaire".

UN LIEU DE VIE FAMILIAL

La classe unique permet également des relations privilégiées entre les élèves, ainsi qu'entre eux et leur enseignant. "En début d'année, raconte B. PAQUET, les quinze premiers jours sont assez difficiles. Les nouveaux élèves sont un peu surpris par notre mode de fonctionnement, mais ils comprennent vite le système. Les plus jeunes sont pris en charge par leurs aînés, qui leur montrent ce qui est permis ou non. L'organisation de la classe est à mettre en place avec les enfants. Ils sont prévenus: s'ils

veulent prendre part à des activités extérieures, le travail doit avancer. Le respect entre les élèves s'installe tout seul. L'un des points forts des classes uniques est le côté social: les élèves sont loin d'être tous doués, mais ils ne sont jamais difficiles. Finalement, leur école est leur lieu de vie, et une vie beaucoup plus familiale que dans d'autres types d'établissements".

Même son de cloche du côté de Vaulx: "La collaboration entre les élèves est intéressante, explique Chr. HERTSENS. Cette année, il faudra travailler avec les six années ensemble. Les grands vont pouvoir être plus utiles et seront obligés d'être plus autonomes, car les petits de 1^{re} année demanderont plus de temps".

POUVOIR S'ADAPTER

Mais, on s'en doute, tout n'est pas rose au pays de la classe unique. "Il n'est pas toujours facile de concilier le rythme de travail des petits avec celui des grands, note B. PAQUET. Les premières primaires demandent bien entendu plus d'attention que les 5^e et 6^e, qui sont davantage autonomes et doivent pouvoir travailler seuls. C'est aux enfants de me faire signe s'ils coincent quelque part. Or, les nouveaux élèves ont parfois peur de se manifester, ils sont plus attentistes. L'enseignant doit, quant à lui, sans cesse être en forme, conserver de l'intérêt pour son travail, continuer à se lancer dans de nouveaux projets. Ma journée se termine théoriquement à 16h, mais ce n'est jamais le cas. En effet, il faut aussi prendre en charge tout ce qui n'est pas pédagogique: organisation de fêtes, comptabilité, menus travaux, nettoyage, tonte de la pelouse...". La difficulté se situe également au niveau pédagogique. "En ce qui concerne les matières, ce sont les maths qui posent le plus de problèmes, précise l'instituteur. Elles demandent beaucoup d'attention et une grande concentration. Il faut par ailleurs pouvoir gérer les différentes matières, et toujours garder en tête le programme de la journée. Le plus facile est d'aborder la même branche avec tout le monde, tout en tenant compte des difficultés de chacun. Sur une année, il est important de pointer régulièrement ce qui se fait, de réajuster. On doit pouvoir prendre

ses distances par rapport au cadre. Si l'on veut toujours se focaliser sur les horaires ou le niveau à respecter, on ne s'en sort plus!".

Chr. HERTSENS pointe aussi l'organisation du travail comme étant la grosse difficulté: "Il faut pouvoir jongler entre les préparations de cours, l'aspect direction de l'école, l'animation festive... Tout cela prend beaucoup de temps. Et on doit viser les mêmes compétences dans les six classes, il faut se coordonner. On ne doit pas non plus donner des matières «bouche-trous», il faut suivre le programme. L'avantage de ce type d'école est pour l'enfant: il prend là où il sait prendre, et quand ça ne va pas, il sait se remettre en confiance".

QUEL AVENIR ?

Mais Chr. HERTSENS évoque une autre problématique qui touche les écoles à classe unique: leur viabilité. "Cette question se pose chaque année. Depuis cinq ans, nous avons très peu d'enfants, c'est très difficile. Pour cette année scolaire 2009-2010, les parents doivent accepter que l'on n'ait plus qu'une seule classe. Or, si tous les élèves du village, qui est très proche de Tournai, s'inscrivaient dans notre école et l'école communale, elles seraient remplies. Malheureusement, beaucoup de parents se tournent vers les écoles de la ville. Le souci est de leur faire comprendre que les petites écoles sont aussi très utiles".

La situation est identique du côté de B. PAQUET: "Chaque année, c'est la lutte pour la survie. L'instabilité est constante. On dépend de la classe maternelle, qui doit conserver son quota d'élèves. On doit toujours faire en sorte que l'année se termine bien, laisser une bonne impression pour que les élèves aient envie de rester".

Les deux enseignants sont en tout cas unanimes sur un point: les élèves qui sortent de classe unique sont tout à fait capables d'entrer et de suivre dans l'enseignement secondaire! ■

BRIGITTE GERARD

1. La réglementation impose en effet un quota de 12 élèves minimum par école, dans les petites communes de moins de 75 habitants par km², et de 14 élèves s'il y a entre 75 et 500 habitants par km².

PASTORALE SCOLAIRE: C'EST REPARTI!

Cela y est, une nouvelle année scolaire s'est ouverte à tous, et avec elle jaillissent l'espoir et l'attente de rencontres, de reconnaissance, de compréhension, de culture, d'apprentissages et de spiritualité... La première affiche de pastorale scolaire 2009-2010 exprime cet élan de vie, en attente d'être rencontré. Le verset évangélique de Mathieu entre en résonance avec une parole de chanson de Yannick NOAH. Il en sera de même pour les cinq affiches de cette année, qui s'adressent autant aux élèves qu'à la communauté éducative de l'école et qui sont destinées à être affichées aux endroits stratégiques de l'école, visibles par tous.

Des pistes d'animation sont disponibles sur www.segec.be/pastorale, ainsi qu'auprès des équipes diocésaines de pastorale. Informations complémentaires: myriam.gesche@segec.be

16^e salon éducation
EDUC
21 - 25 octobre 09
NAMUR EXPO
www.saloneducation.be

LE SEGEC AU SALON...

Du 21 au 25 octobre, l'enseignement catholique sera présent pour la première fois au **Salon Éducation** à Namur. Outre un stand où seront présentés nos différents services et publications, deux conférences seront assurées par **Jean-François DELSARTE** (jusqu'il y a peu, Secrétaire général adjoint de la Fédération de l'enseignement fondamental catholique et aujourd'hui conseiller au Cabinet de la Ministre SIMONET): "*Intégration des élèves à besoins spécifiques: une utopie? Non, un défi!*", et **Anne SPRUMONT**, Directrice d'un Centre PMS de Huy, qui traitera de: "*Les chemins d'apprentissage des enfants: le plaisir retrouvé des énigmes*".

Rendez-nous visite à Namur!
Plus d'informations: www.saloneducation.be

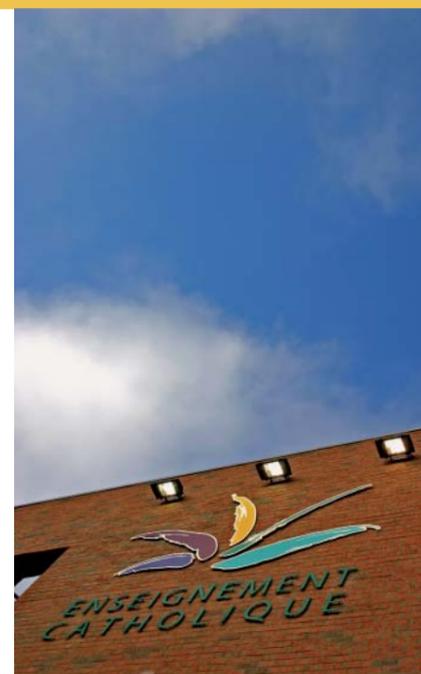
CHERCHER/TROUVER UN EMPLOI/CANDIDAT

Vous cherchez un emploi dans une école, un internat catholique, ou encore un Centre PMS libre? Vous souhaitez faire connaître une offre d'emploi dans un de ces établissements? Les pages du site www.segec.be sont faites pour vous!

Sous l'onglet "**Offres et candidatures d'emploi dans l'enseignement**", vous pourrez lire les offres d'emploi et déposer votre candidature. Via un accès sécurisé (respect de la vie privée), les PO et directions pourront déposer leurs offres et lire les candidatures. Les deux ne demandent plus qu'à se rencontrer...



"J'AI EU FAIM, VOUS M'AVEZ DONNÉ À MANGER. J'AI EU SOIF ET VOUS M'AVEZ DONNÉ À BOIRE"
Mt 25, 35a



LES POUVOIRS ORGANISATEURS ADHÈRENT AU SEGEC

Tous les 6 ans, le SeGEC est tenu de se faire reconnaître par le gouvernement en tant qu'organe de coordination et de représentation des Pouvoirs organisateurs. Pour obtenir cette reconnaissance, il doit notamment fournir au gouvernement les résolutions d'adhésion des Pouvoirs organisateurs affiliés. Les implications de l'adhésion du PO sont décrites dans les statuts du SeGEC. La reconnaissance actuelle prenant fin le 31 décembre prochain, les président(e)s de PO sont invité(e)s, comme ils (elles) l'ont été il y a 6 ans, à compléter la résolution d'adhésion que le SeGEC leur a fait parvenir et à la lui renvoyer au plus tard le 30 octobre 2009.

La participation des PO à cette campagne d'adhésion permettra également la mise à jour des bases de données internes au SeGEC, essentielle à la communication entre le SeGEC et les membres des PO.

DES STATUTS DU SEGEC ACTUALISÉS

La vie d'une institution dynamique fait l'objet d'évaluations régulières. Le SeGEC n'échappe pas à cette bonne pratique. Un groupe de travail a été chargé d'évaluer sa nouvelle – depuis 2004 – organisation, et une modification des statuts a été réalisée. L'AG du SeGEC du 21 août dernier a approuvé les nouveaux textes des statuts et du règlement d'ordre intérieur (ROI). Qu'en retenir?

Des changements d'appellation ont été décidés. Le Service de Législation et Gestion Scolaire (LGS) devient le Service juridique. Les aspects relatifs à la gestion proprement dite seront pris en charge par le Service Gestion économique. Le Service Recherche et Développement Pédagogique (SeRDeP) devient le Service d'Étude. Par ailleurs, on notera que la distinction entre "service" et "cellule" disparaît. Pour rappel, les services transversaux placés sous la responsabilité de la Direction générale du SeGEC sont: Service juridique, Service d'Étude, Service des Investissements de l'Enseignement Catholique (SIEC), Service des Internats, Service Gestion économique, Service Pouvoirs organisateurs, Service Communication, Service Gestion interne et Service Informatique et Télématique (SIT).

D'autre part, le ROI reconnaît l'existence (et précise certaines caractéristiques) du Conseil Interdiocésain des Fondateurs de l'Enseignement Catholique (CIFEC), qui est un des lieux de réflexion et de dialogue sur les questions relatives au projet éducatif propre à l'école catholique.

Enfin, pour les prochaines élections de l'AG et du CA du SeGEC, le ROI recommande que les présidents des Comités diocésains de l'enseignement catholique fassent partie de la délégation de leur diocèse dans ces instances.

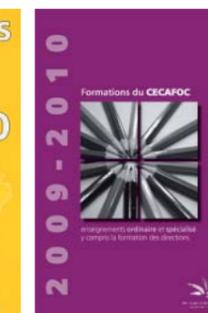
UNE VALISE PÉDAGOGIQUE SUR LES RESSOURCES MINIÈRES

Notre Terre regorge de ressources naturelles, dont les ressources minières qui proviennent principalement des pays du Sud, pourtant les plus pauvres de la planète. Comment comprendre ce paradoxe? **Justice et Paix** a élaboré une **valise pédagogique** pour éclairer les jeunes de 15 à 20 ans. Elle contient des fiches théoriques accompagnées d'une carte géographique de la République Démocratique du Congo, ainsi que trois outils pédagogiques (un jeu de société, un document sonore et des photos). La valise est en location gratuitement (caution de 50€) et peut être recueillie à Justice et Paix, rue Maurice Liéart 31/6 à 1150 Bruxelles. Un DVD comprenant l'ensemble du contenu de la valise en format électronique est disponible à la vente au prix de 3€ + frais de port. Information: laure.malchair@justicepaix.be – 02/738.08.01



LA FORMATION POUR PROGRESSER

Les catalogues des formations organisées cette année scolaire par les organismes de formation du réseau – FoCEF (fondamental), CECAFOC (secondaire) et CFPL (PMS) – sont disponibles en version papier et/ou électronique (pour la FoCEF: www.segec.be/focef; pour le CECAFOC: www.segec.be/cecafoc; pour le CFPL: www.segec.be/Fcpl/Formations). À consommer sans modération!



ESPACE NORD



nouvelles belges
à l'usage de tous

Luc Pire / Espace Nord

René GODENNE
(sous la direction de)
Nouvelles belges
à l'usage de tous
Luc Pire / Espace Nord,
2009

- *J'habite la maison que vous pouvez voir là, près de la dune, lui dis-je. Voulez-vous venir vous réchauffer?*

Elle ramassa une petite pierre, puis la laissa retomber. Elle en ramassa une autre qu'elle garda. Une suite de mouvements ralentis comme ceux d'un animal lascif qui aurait été tapi dans le repaire d'une insurmontable paresse. Elle me suivit ensuite.

- *Mais je n'ai pas froid, me dit-elle.*

Je le savais et ne le comprenais pas. Elle avait les bras nus, une robe presque diaphane, elle marchait pieds nus et elle ne grelottait pas. Je portais deux chandails et je me sentais transi. Avant d'entrer, elle se retourna pour regarder la plage.

- *J'aime les endroits sans soleil, dit-elle en souriant.*

Un fait me frappa alors: ses empreintes s'inscrivaient bien plus profondément dans le sable que les miennes. Elle avait pourtant un corps mince, sans aucune lourdeur.

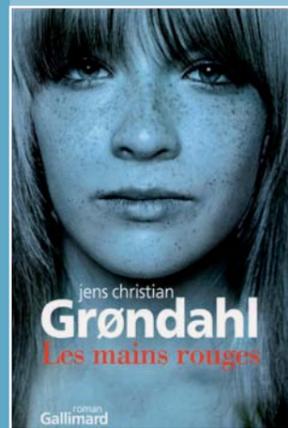
Jacques STERNBERG, *Marée basse*

La nouvelle, il faut bien le constater, est un genre méconnu, délaissé par les lecteurs francophones, alors qu'il fleurit dans l'édition anglophone. Depuis 1958, aucune anthologie de nouvelles belges n'était parue. Le recueil dont il est question ici a donc valeur historique. Il propose pas moins de 25 textes d'auteurs belges plus ou moins connus. On y croise les noms de G. SIMONON, M. DE GHELDERODE, P. MERTENS, J. RAY, N. ANCIEN, G. POLET ou D. ROLIN, pour ne citer que ceux-là. **René GODENNE**, spécialiste du genre, a réalisé ici une sélection "subjective et assumée" de 25 nouvelles étonnantes, singulières, épouvantables ou amusantes.

EXTRAIT

"Ses yeux avaient exactement la couleur du sable mouillé, comme s'ils n'avaient été que deux minuscules flaques de vase. Même leur expression évoquait cette plage déserte: quelque chose de figé dans une calme désolation, d'irréductiblement accompli en marge de tout espoir d'une flambée de joie.

UN LIBRAIRE, UN LIVRE



Jens Christian
GRØNDAHL
Les mains rouges
Gallimard, 2009

Un de nos coups de cœur de la rentrée, ce roman traduit du danois par Alain GNAEDIG.

GRØNDAHL partage avec les peintres du Nord une lumière cristalline et une palette de gris aux nuances subtiles. On trouve chez lui la même intensité, le même silence vibrant que dans les toiles de VERMEER ou HAMMERSHOI, un mélange de douceur et de tristesse qui irrigue chaque page et fait de ses romans des expériences de lecture très intimes. *Les mains rouges*, qui paraît aujourd'hui, creuse des questions souvent à l'œuvre chez GRØNDAHL: le poids des amours de jeunesse, les méandres de la mémoire, la culpabilité, la conscience que tout espoir est illusoire. Le roman tisse avec habileté histoire collective et destins individuels. Les causes sont d'avance perdues, et les amours impossibles. Pourtant, de tant de grisailles, GRØNDAHL tire un livre lumineux et souvent bouleversant. Du grand art!

Anouk DELCOURT
Librairie Point Virgule
rue Lelièvre 1 - 5000 Namur
Tél./fax 081/22.79.37
www.initiales.org

CONCOURS

Gagnez un exemplaire d'un des deux livres ci-contre en participant en ligne, avant le 25 octobre, sur:

www.entrees-libres.be > concours

Les gagnants du mois de mai sont:

Paul BIENBON, Jean-François CHAPÉLIER, Poi LATINNE, Marcelle MAYO, Jean ANDRE, Geneviève POTMANS, Hang NGUYEN, Evelyne SAUSSEZ.

LA VIALE

"La Viale". Dans la langue d'Oc des paysans lozériens, cela signifie le petit chemin, la voie étroite. Ce n'est plus qu'un village abandonné, en ruine, lorsque Pierre van STAPPEN, un jésuite belge, le découvre par hasard à l'occasion d'un pique-nique avec des jeunes dont il s'occupe. "Pendant trente ans, Pierre va consacrer l'essentiel de son énergie à retrouver d'abord les propriétaires, puis à acquérir et à reconstruire ces maisons en se gardant bien de les «moderniser». Il y accueillera des jeunes et leur fera expérimenter une vie de silence, de travail, de prière, d'écoute de l'essentiel".

C'est ce qu'explique **Marthe MAHIEU-DE PRAETERE** dans le livre qu'elle a écrit avec **Guy MARTINOT**, prêtre jésuite engagé à la Viale depuis 1970. En se basant sur le témoignage de P. van STAPPEN, recueilli pendant les derniers mois de sa vie, et sur celui des "anciens", elle raconte toute l'histoire de la Viale-Lozère depuis 1968. Décrivant la genèse des trois autres pôles de la Viale, elle en évoque aussi les "oncles" (Taizé, l'Arche de Jean VANIER...) et les "cousins" (Toula, Kobor...).

Dans la seconde partie, G. MARTINOT répond à des questions sur la spiritualité ignatienne de la Viale et la manière dont les quelque 30.000 jeunes qui y ont séjourné ont vécu cette expérience particulière de l'Évangile. Comme l'écrit le Cardinal DANNEELS dans la préface du livre, "L'évolution de la Viale s'inscrit dans l'histoire de l'Église qui sans cesse se renouvelle". Elle ne manquera pas d'intéresser ceux qu'une approche de l'Évangile hors des sentiers battus interpelle.



Marthe Mahieu-De Praetere
Guy Martinot
La Viale
Un lieu pour renaitre
Éditions Fidélite,
Namur, 2009
www.fidelite.be



Chaque année les poux empoisonnent la vie de milliers de parents et d'enfants. Il existe une nouvelle génération de traitements efficaces et non toxiques utilisés par les mamans. Ces expertes de la chasse aux poux nous ont fait partager leur expérience de SILIKOM et elles en parlent avec beaucoup d'enthousiasme.



SIL 12-2008

Qui le tue lui !

Tout le monde est unanime, c'est efficace contre poux et lentes.

"Depuis que son institutrice sait que j'utilise Silikom, elle ne m'appelle plus pour me remballer ma fille." constate avec soulagement une maman.

"On le met le soir, on n'y pense pas, on sait que cela travaille la nuit."

"C'est efficace, on n'a pas besoin de traitement complémentaire et le lendemain il n'y a plus de poux." (ndlr : il faut néanmoins toujours répéter un traitement antipoux après 7 jours)

"Depuis que j'utilise SILIKOM, j'ai l'impression que les poux mettent plus de temps à revenir... parfois même qu'ils se déplacent moins vite."

Éliminer poux et lentes.

Elles ont essayé l'arme idéale !

Sans l'agresser lui !

Car c'est non toxique et facile à appliquer.

"C'est quand même plus agréable" disent en coeur les mamans. "Ca n'a pas cette odeur de pétrole et cela ne pique pas les yeux". "On ne doit pas courir derrière les enfants pour les traiter."

"C'est quand même moins stressant quand nos enfants acceptent facilement le traitement."

"Je voulais un produit qui ne brûle plus la peau de ma fille. Le pharmacien m'a conseillé le SILIKOM car il n'attaque pas le cuir chevelu. Il y a moins de risque d'allergie ou d'irritations. Et puis c'est plus "écologique" que les insecticides."

C'est lui qui le dit !

"J'ai demandé au pharmacien quelque chose d'efficace et il m'a conseillé SILIKOM pour sa rapidité et son efficacité."

"Le pharmacien me l'a conseillé. Il m'a dit que c'était le produit parfait sur le marché, il ne pique pas, ne pue pas, c'est à base de silicone..."

"Moi c'est une amie qui m'a dit que cela ne piquait pas, que c'était facile et rapide à appliquer."

Avant et après SILIKOM ?

La vie change !

"Avant SILIKOM, un de mes enfants revenait avec des poux et "je râlais sec". J'étais désespérée. Je me sentais impuissante et triste pour mes enfants."

"Avec SILIKOM, c'est très différent. Je suis plus calme et rassurée car je sais que le lendemain à l'école, il n'aura plus rien et que mon fils sera plus calme lors de l'application.

Les enfants sentent qu'on a confiance dans ce produit."



Comment agit SILIKOM ?

Par différents mécanismes physiques. Le pou est un être vivant assez simple, il ne possède qu'un seul orifice qui lui sert à la fois pour respirer, pour transpirer et pour digérer. Le SILIKOM bloque cet orifice : bloque l'arrivée de l'oxygène et empêche le pou d'évacuer de l'eau... résultat il est asphyxié car il n'a plus assez d'oxygène et déchire son tube digestif car il ne peut évacuer son eau.

www.stoppoux.be

SILIKOM :

- Efficace sur les poux et lentes
- Efficacité clinique prouvée
- Facile à utiliser
- Sans insecticide
- Doux et sans odeur
- Disponible en lotion (100 et 150 ml) et en spray (100 ml)



+ Vendu en pharmacie

Des conseils, un mode d'emploi, des quizz, une histoire personnalisable pour expliquer le traitement aux enfants... c'est sur www.stoppoux.be, le site qui vous dit tout sur les poux.



Photo: François TEFNIN

Aimez-nous les uns les autres

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais en vacances, j'apprécie les activités radicalement étrangères au quotidien scolaire. Cette rupture ne constitue-t-elle d'ailleurs pas la vocation essentielle des jours de congé?

DEVOIR DE VACANCES

En application de ce principe, ne croyez pas que je me sois aoutement adonnée aux auto-tamponneuses à l'encontre de mon rédacteur en chef qui lorgnait ma place de stationnement éditorial de cette quatrième de couverture. Pas davantage que j'aie pieusement cédé au culte interplanétaire de l'invincible roi de la pop disparu dans la cité des Anges, au point de gigoter en cadence sur la grand-place de Jandrain-Jandrenouille. Ni non plus, que pour masquer ma honte rougement diabolique, j'aie opté pour la nationalité jamaïcaine, histoire de trotter mon jogging dominical dans la foulée d'Usain-l'Éclair.

Rien de tout cela! Plus prosaïquement, je me suis effondrée devant ma télévision. Et que regardais-je, me demandez-vous? Sans doute portée par un reste de déformation journalistique, je me suis astreinte à visionner – jusqu'au bout! – une émission estivale aux allures d'entremetteuse. La recette est simple: prenez une tranche de vie d'un parent seul avec enfants. Ajoutez-y six candidats fraîchement cueillis au jardin des bons sentiments. Mixez le tout pendant 55 minutes et laissez mijoter

ter sous la flamme de l'amour. Faites réduire les candidats potentiellement amoureux sous le feu des questions des enfants du ci-devant parent de manière à n'en garder que deux, sélectionnés par la progéniture avisée. Ces rescapés passeront ensuite un week-end avec la petite famille, histoire de ramener la décoction à sa plus simple expression, qui sera soumise aux aléas d'un improbable entichement.

SORTEZ VOS MOUCHOIRS!

Pleurez, bonnes gens. De joie ou d'affliction, vous avez le choix, selon que la sauce prend... ou tourne à l'issue de cette tambouille odieuse-visuelle. Nouvelle péripétie de l'enfant-roi, voici les chérubins intronisés

agence matrimoniale afin de pourvoir au recrutement d'un beau-père ou d'une belle-mère. Le message est clair: "Pour mériter notre mère/père, il faudra d'abord nous passer sur le cœur!". Une fois de plus, la confusion des rôles bat son plein cathodique au rythme des limites égarées. Sous de fausses apparences d'égalité des places, l'inversion devient la règle. On croyait avoir rangé aux oubliettes de l'histoire de nos contrées les mariages arrangés, les voici reliftés avec, à la baguette, des adolescents promus maîtres de cérémonie. Le tout dans un exercice de projection du partenaire idéal pour leur pauvre parent incapable de taquiner lui-même le goujon sentimental.

Le téléspectateur prend les paris: les tourtereaux mordront-ils à l'hameçon pour se découvrir âmes sœurs? Ce n'est pas sûr! D'autant que certains prétendants se rappellent subitement de précédentes fiancées qui remontent à la surface de leur indécision. Et un Kleenex, un! De ce spectacle dégoulinant de sentimentalité, on peut déjà déduire la saison 2: virage à 180 degrés, les parents choisissent les petits copains de leurs enfants. Et tant qu'à faire, imaginons la saison 3: les élèves élisent leur prof après un casting digne d'un Koh-Lanta pédagogique. Et pour la saison 4, les lecteurs de cette excellente revue désignent le rédacteur ou la rédactrice de cette rubrique. Méfiez-vous, amis lecteurs, d'ici là, mon rédac'chef pourrait avoir réalisé son holdup et occuper la place. Qu'on se le dise... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE
eugenie@entrees-libres.be

